

## SOMMAIRE

- 2 Courrier  
Un Haut-Viennois qui Perse **Portrait**
- 3 "Associations de champignons" vénéneuses
- 4 La révolution au village **Démocratie participative (suite)**
- 5 Mieux comprendre le pays Limousin **Marie-France Houdart**
- 6 Un groin de paradis **Dossier porcherie industrielles**
- 10 La lenga quo es la vita **Institut d'études occitanes**
- 11 Pôle d'accueil inter associatif
- 12 Lez'Arts & Salamandre  
Musiques
- 13 La légende de la croix du mouton **René Limouzin**
- 14 L'arbre et le paysage **Notes de lecture**
- 15 Agenda
- 16 Paul Rebeyrolle **Poseur de bombes**

# S Z e

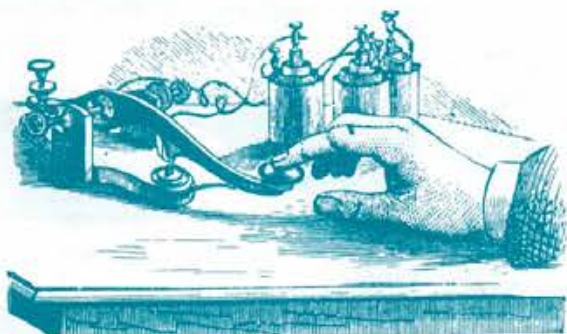
IL PORTE NOS SOUHAITS



# UN GROIN DE PARADIS

DOSSIER PORCHERIES INDUSTRIELLES





# courrier

## CHICHE VERS UNE COOPERATION INTER-TERRITORIALE

Dans le numéro de juillet 2002 d'IPNS, une des propositions pour le futur parc naturel régional de Millevaches est « un parc-pays de Millevaches en Limousin, afin d'éviter l'éclatement du Millevaches entre plusieurs pays départementaux et donner ainsi une force et une cohérence supplémentaire au territoire ». Cette proposition m'interpelle car en tant qu'agent de développement local je suis actuellement au service des habitants et des élus du territoire Monts et Barrages qui compte 32 communes dont 16 sont dans le périmètre du Syndicat Mixte de Millevaches (12 du canton d'Eymoutiers et 4 du canton de Châteauneuf-la-Forêt). La démarche de constitution du pays Monts et Barrages, (dans le cadre de la LOADDT, dite Loi Voynet) est bien engagée. L'arrêté de périmètre d'étude du 24 décembre 2001, accordé par la Conférence Régionale d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire du Limousin, indique que le territoire Monts et Barrages présente une cohésion géographique, culturelle, économique ou sociale. Depuis lors, le Syndicat Intercommunal Monts et Barrages a créé un conseil de développement et celui-ci s'organise actuellement pour élaborer une charte de développement du territoire pour les 10 ans à venir (cf. article de Jean-Luc SEIGNEZ : Démocratie participative dans le numéro 2 d'IPNS). La proposition ci-dessus mérite donc quelques précisions : Quel est le périmètre du futur parc Millevaches le plus pertinent pour lui donner force et cohérence ? Si le périmètre actuel du syndicat mixte de Millevaches vous semble le meilleur, faut-il selon-vous stopper les mobilisations engagées sur les pays en constitution en périphérie du plateau ? Pour approfondir ces questions, je propose de revenir aux finalités de ces deux outils de développement territorial : parc et pays ne répondent pas tout à fait au même objectifs, même si il y a des recoupements. L'enjeu majeur pour l'avenir de nos territoires réside dans la capacité à faire ensemble. La faible coopération interne et externe au territoire, semble aujourd'hui le principal handicap pour l'avenir. Ce n'est pas en créant une frontière bien gardée, à l'image de celle des départements, que Millevaches sera plus fort ou cohérent.

DOMINIQUE TRINEAU

## A PROPOS D'ÉOLE SUITE

Je trouve que notre ami Jean François Pressicaud est bien bon et patient de répondre point par point à tous les arguments qui s'opposent à l'éolien (cf. IPNS n°2). Mon regard n'est pas tout à fait le même.

Nous avons été nourris depuis plusieurs générations au bon lait bien gras d'une énergie abondante et pas chère. Nous avons apprécié les avantages : mobilité individuelle, bon marché et accessible à tous, nourriture carnée en abondance, confort de nos maisons individuelles, bien chauffées et bien équipées... Tout d'un coup on se réveille, ceci a de graves inconvénients : effet de serre, pollution de l'air en ville et aussi à la campagne même si ça se voit moins, déchet radioactif... et je ne vous parlerai pas de l'inégale répartition des richesses de notre planète ! Il faut corriger ces inconvénients, c'est bien, et de plus en plus de gens en sont convaincus. Mais nous voudrions croire que ceci va se faire en douceur, sans changements radicaux, sans modifier nos modes de vies. Cela fait des décennies que nous faisons fausse route, que nous avons développé notre société autour de l'énergie abondante et pas chère, en pensant qu'il n'y avait pas de fin à ce modèle.

Nous sommes vaguement engagés sur le protocole de Kyoto qui réduira si on l'applique 5% de nos émissions de gaz à effet de serre. Autant dire pas grand chose, retarder tout au plus de quelques décennies les problèmes graves. Si nous voulons revenir à un état d'équilibre, nous devons, nous français, diviser par 5 nos émissions de gaz à effet de serre. Alors retrouvons nos manches et arrêtons de nous engueuler sur la couleur des éoliennes, la mort des petits oiseaux, (il s'en tue beaucoup plus chaque année sur les baies vitrées et que je sache personne ne milite pour leur suppression) et le pedigree de l'investisseur.

Engageons un vrai débat sur la façon de corriger nos erreurs. Faut-il compter sur un comportement vertueux de nos concitoyens quand la publicité nous pousse chaque jour à consom-

mer plus ? Doit-on créer une écotaxe qui changerait graduellement mais sûrement nos comportements et l'organisation de nos sociétés ? Amis qui vous dites écolos, c'est de ça qu'il serait intéressant de débattre. Ne regardez plus le problème du fond de votre jardin, prenez un peu de hauteur, et il ne servira à rien d'être vertueux si vous êtes tout seul : un seul mauvais élève et tout est foutu. C'est collectivement que nous devons trouver la solution. Et les énergies renouvelables sont loin d'être la panacée. Elles ne sont souvent qu'une couche de peinture verte pour cacher la misère. Et là je ne parle pas simplement des lobbies industriels de tous poils qui défendent leurs intérêts, mais de notre comportement schizophrène de vouloir le beurre et l'argent du beurre, à savoir une énergie abondante, bon marché et non polluante. Si les énergies renouvelables étaient gratuites et sans inconvénient, il y a longtemps que nous les aurions adoptées en masse, nous sommes parfois bêtes mais quand même.

A l'ALDER nous sommes prêts à en débattre.

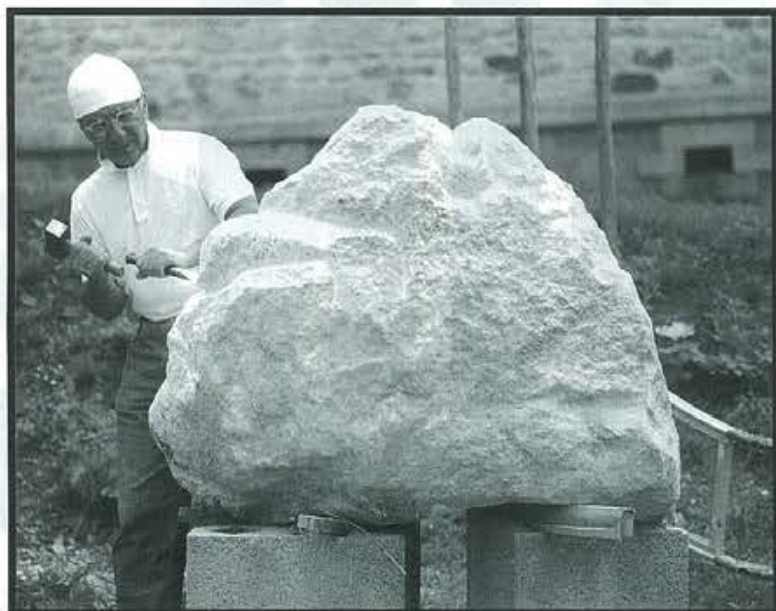
FREDDY LE SAUX - ALDER : association limousine pour le développement des énergies renouvelables

P.S. : Une petite dernière pour vous remonter le moral :

Le programme Eole 2005, qui prévoit 500 MW de puissance installée en 2005, soit 250 à 500 éoliennes de grande taille, permettra ainsi à la France de produire 1 TWh dans les meilleures conditions, soit 2,5% de la production électrique à base de combustibles fossiles, 0,25% de la consommation d'électricité française, ou encore moins de 0,1% de notre consommation d'énergie totale.

La route sera longue !...

# Un haut-viennois qui PERSE



## Une vie bien sculptée

Un atelier à Paris dans le XX<sup>e</sup> arrondissement près du cimetière du Père-Lachaise, une grange aux sculptures Chez Chapelle sur la commune de Rempnat à la limite des 3 départements limousins, Iradj Emami est de ceux qui apprécient la diversité.

Iradj pratique la pluridisciplinarité dans son activité artistique : le dessin, qu'il considère essentiel, la sculpture sur bois, sur pierre ou en bronze font partie du quotidien de cet iranien implanté sur le Plateau de Millevaches.

Iradj expose ses œuvres en France comme à l'étranger. Il participe à des symposiums, propose des stages d'initiation à la sculpture chez lui en Haute-Vienne, à Meymac ou encore au village de Masgot où la taille ancestrale du granite par les maçons de la Creuse est une source d'enrichissement pour cet homme toujours curieux.

## L'homme qui voulait faire échouer la grève.

Rêvant de l'Italie et de la France, pays des richesses artistiques, en contre-poids à une civilisation, la sienne, où l'image est peu soutenue voire bannie, Iradj décide de quitter Téhéran pour Paris.

Pour sa première venue à Paname, notre homme choisit l'année 1968 et son joli mois de mai. De la capitale iranienne à Istanbul en car, Iradj monte dans l'Orient-Express à destination de l'hexagone. Conséquence de la période, mais cela notre sculpteur l'ignore, le train est bloqué à la frontière, côté helvétique. Seule explication de ses compagnons de voyage : "C'est la grève". Puisque ayant dûment acquitté le montant de son billet l'on arrive forcément à destination, surtout dans un pays rationnel et organisé comme la France, un arrêt de travail ne peut bloquer *sine die* un train. Iradj s'en remet donc à son dictionnaire (le petit dans le sac qui est coincé sous la valise enfournée dans le filet à bagages au dessus des têtes) et conclut suite à la lecture de la définition

du mot "grève" que l'Orient-Express s'est échoué sur un banc de sable... En tout cas, il faudra payer de nouveau pour trouver un bus et atteindre enfin Paris.

## De révolution en Révolution (ou l'inverse)

Après quelques années d'études et son diplôme des Beaux-Arts en poche, Iradj retourne en Iran. En 1980, c'est la révolution iranienne, le shah a quitté le pays l'année précédente, Khomeiny est au pouvoir législatif et spirituel. Iradj est aux commandes (sans rien y connaître) de la gestion du cinéma au sein du ministère iranien de la culture. Il règne alors en Iran une omniprésente ambiance de suspicion propre aux périodes troubles. C'est le début de la guerre avec l'Irak. Iradj, sur qui ce climat lourd pèse fortement, décide de revenir en France pour retrouver sa force tranquille ; nous sommes en 1981. Un ami lui parle du village de Nedde qui s'intéresse à la sculpture. Avec sa compagne, ils se rend sur le Plateau de Millevaches pour des vacances, visite une maison, l'achète et s'y installe avec Violette en 1992. Depuis, Iradj partage sa vie entre Paris et le Plateau, un territoire qui ne cesse de le séduire : "J'avais entendu dire que le Limousin était la région la plus pauvre de France, et effectivement il n'y a pas, par exemple, de grandes entreprises. J'apprécie le calme. Le Plateau, lieu de résistance antifasciste, avec son monument pacifiste à Gentioux possède des facettes qui me séduisent".

RÉMY CHOLAT



# "ASSOCIATIONS DE CHAMPIGNONS" ... VENENEUSES

DIDIER GARREAU

J'AUROIS SOUHAITÉ ENTAMER MA CONTRIBUTION À IPNS PAR UN ARTICLE DÉCRIVANT MA VISION DU PLATEAU, SON CHARME SAUVAGE, LE PLAISIR QUOTIDIEN À CONTEMPLER SES PAYSAGES, LA SATISFACTION D'Y VIVRE. MALHEUREUSEMENT, L'URGENCE ME DICTE AUJOURD'HUI UN AUTRE PROPOS, BEAUCOUP MOINS PLAISANT.

**L**a cueillette des champignons paraît, au premier abord, l'activité la plus pacifique qui soit ; pourtant, sur le plateau, elle déchaîne depuis longtemps déjà des passions plutôt guerrières. A Chavanac, cette guerre renaît de ses cendres à travers une association dont je voudrais ici démontrer l'inanité et le caractère dangereux.

D'autres communes avaient monté des associations similaires mais il semble que seule, Chavanac persiste.

De quoi s'agit-il ?

On sait que la cueillette des champignons a longtemps constitué un apport financier non négligeable à la population du plateau confrontée souvent à des conditions de vie difficiles. Or, le nombre croissant de personnes en situation de précarité, les facilités d'accès aux plantations de résineux par les pistes forestières, la généralisation des véhicules 4x4, tout cela joint à une publicité concernant l'énormité des gains réalisés par la vente des cèpes a accru dans de fortes proportions le nombre de chercheurs, réduit autrefois à la population locale. Celle-ci s'en est trouvée frustrée et a réagi par des mesures que l'on pourrait qualifier de protectionnistes à travers les associations dont il est question.

Il faut préciser que ces champignons appartiennent, nous dit la loi, aux propriétaires des parcelles sur lesquelles ils poussent. Remarquons que les propriétaires de grandes surfaces boisées ne s'intéressent que modérément à la production mycologique de leur plantations, soit qu'il s'agisse de sociétés, soit du fait de l'éloignement géographique de leur résidence : ils cautionnent donc volontiers la création de telles associations, soucieux de maintenir de bonnes relations avec la population locale et lui donnant carte blanche en ce qui concerne la cueillette de champignons.

L'association de Chavanac, par exemple, déclare que "toutes les personnes "étrangères" à la commune ou non propriétaires de bois et qui ne seront pas en possession de leurs "cartes de champignons" apposées sur leurs véhicules seront automatiquement contrôlées par les gendarmes qui relèveront les numéros de véhicules et les convoqueront à la gendarmerie" (je cite le journal *La Montagne* du 12 septembre 2002).

A l'heure de l'Europe, des communications planétaires, du caractère mondial de la plupart des problèmes, le terme "étrangères à la commune" sonne comme une régression digne du Moyen Âge mais les guillemets qui encadrent le terme "étrangères" révèlent une gêne qui en dit encore plus long sur les sous-entendus de l'affaire. En effet, les personnes visées en premier lieu par ces associations appar-

tiennent à la communauté turque qui est accusée de ratisser les bois, de prendre d'assaut les plantations de résineux en bandes organisées, propos qui fait l'essentiel des "réunions de champignons".

Rappelons que ces immigrés sont arrivés dans la région à la suite d'offres d'emploi concernant le bûcheronnage dans les années soixante-dix. Ces travailleurs ont donc contribué par leur peine à l'entretien de la forêt du plateau : comment peut-on prétendre leur interdire désormais la cueillette des champignons ?

Le caractère xénophobe de cette réglementation constitue le premier point et mériterait à lui seul de la dénoncer. Mais ce n'est pas tout.

Voyons comment, pratiquement, est appliquée cette réglementation : le matin, des personnes de la commune relèvent les numéros des plaques d'immatriculation des véhicules stationnés dans les pistes forestières et communiquent à la gendarmerie les numéros des véhicules inconnus ou dépourvus de la fameuse carte sur leur pare-brise. Les gendarmes viennent inspecter les véhicules en question et contrôler leurs occupants. Souvent, il s'agit de personnes défavorisées, en quête de quelques revenus. Qui donc, en effet, passerait ses journées à courir les bois pour vendre quelques kilos de cèpes qui se négocient entre quatre et huit euros le kilo (contre cent francs il y a une dizaine d'années) ? S'ils ne sont que rarement, semble-t-il, verbalisés pour les champignons, leurs véhicules n'échappent pas à un sévère contrôle qui se solde, la plupart du temps par une amende pour pneus lisses, défaut d'assurance ou même stationnement gênant.

On croise aussi souvent dans les bois des personnes venues des villes avoisinantes (Limoges, Brive) pour passer une bonne journée et rapporter chez eux de quoi faire quelques conserves. Eux aussi s'exposent, quoique dans une moindre mesure (véhicules plus conformes) aux mêmes ennuis.

Mêmes risques pour les quelques jeunes des bourgs voisins montés sur le plateau avec leurs engins pétaradants, espérant gagner quelques sous pour leur argent de poche.

La question est la suivante : tous ces gens méritent-ils d'être pénalisés pour une activité aussi paisible ?

Les jeunes ne tirent-ils pas plus profit de la cueillette des cèpes que de l'oisiveté dans un abribus qui tourne si souvent au désœuvrement et aux petits délits ?

L'image de marque du plateau ne sort-elle pas ternie de ces tracasseries infligées aux personnes des villes venues prendre un bol d'air et de nature ?

Enfin, en faisant déboursier des amendes à des personnes en



difficulté, ne s'expose-t-on pas à des représailles : vols, dégradations, actes de vandalisme qui risquent de compromettre la sécurité et le calme qui règnent encore ici ?

A tous ces arguments démontrant la nocivité de telles associations, je n'en trouve pas un seul à opposer en leur faveur. Les habitants d'une commune ne s'enrichiront pas davantage par ces mesures, étant donné le prix actuel des cèpes. Si l'année est bonne, chacun trouvera aisément de quoi se régaler et faire quelques bocaux, dans le cas contraire, il n'y en aura pour personne.

A cause de tout cela et surtout de l'encouragement à la xénophobie, à la haine et des menaces à la sécurité, je demande la dissolution de ces associations et je demande aux personnes que j'ai pu convaincre de rendre leur carte. Le débat reste ouvert et je n'ai, dans cet article, voulu faire de procès à personne, mon propos étant simplement de dénoncer des paroles inacceptables dans un Etat qui respecte les droits de l'homme, et de concourir à ce que notre plateau reste un havre de paix et de sécurité.

## BREVES

### BESOIN DE COMMUNIQUER

Au moment même où sortait le premier numéro d'IPNS (avril 2002), le syndicat mixte de Millevaches en Limousin faisait distribuer dans toutes les boîtes aux lettres du Plateau une "lettre d'information" dont le second numéro était diffusé cet été et le troisième annoncé pour octobre. La dernière en date de ses lettres - qui, à l'époque, était diffusée beaucoup plus confidentiellement - datait... du second trimestre 2000 !

Simultanément, le conseil général de la Creuse lançait en mars le n°1 du "Magazine de la Creuse", également distribué gratuitement : un bimensuel de 24 pages qui tranchait heureusement d'avec l'indigente lettre départementale que nous connaissions jusque là, et qui se rapproche des publications similaires de Corrèze et Haute-Vienne.

En août enfin, le syndicat mixte interdépartemental et régional de Vassivière sortait lui aussi le n°1 de la "Lettre de Vassivière", adressé à tous les habitants de son territoire. Ceux-ci, s'ils s'en souviennent, avaient bien vu paraître en 1996 une première "Gazette" publiée à l'occasion des 30 ans du SYMIVA dans laquelle on pouvait lire : "Le SYMIVA a

décidé de se doter d'un outil de communication performant : la Gazette, trimestriel d'information de Vassivière". En fait "d'outil performant", on n'a jamais rien vu venir... Espérons que la résurrection d'août 2002 sera plus durable.

A quoi tient donc cette singulière concordance de prises de parole ? Sans doute au besoin de répondre aux critiques nombreuses dont ces structures ont fait l'objet ces dernières années (sur la question du PNR pour le syndicat mixte de Millevaches ; sur les aléas d'une gestion chaotique pour celui de Vassivière), ou, pour le conseil général de la Creuse, de rompre avec la mauvaise image de la précédente majorité.

Plus généralement, on devine derrière ces initiatives, la prise de conscience que le citoyen n'est pas qu'un électeur auquel on demande son avis une fois tous les 5 ou 6 ans. On a des comptes à lui rendre ; des explications à lui donner. Ce regain de communication institutionnelle est un premier (petit) pas vers la mise en place de relations plus participatives entre élus et habitants. On ne peut que s'en réjouir !

### GROGNE A VASSIVIERE

Des commerçants et artisans de Royère de Vassivière se sont constitués en un "collectif de vigilance pour le développement de Vassivière". Ayant déjà quelque peu perturbés une conférence de presse du SYMIVA en août, ils ont enfoncé le clou dans un communiqué signé par huit d'entre eux : "Les commerçants sont les premiers interlocuteurs des touristes et nous sommes las de voir des communiqués euphoriques sans rapport avec les résultats réels alors que nos remarques sont ignorées par des élus et du personnel territorial qui ne sont pas concernés par les résultats économiques et qui ont l'insolence de prétendre que la baisse de chiffre d'affaires est due à notre incompétence". S'appuyant sur le constat que "le simple tourisme vert a prouvé ses limites (il concerne 80% du territoire national pour 17% des destinations de vacances)", ils estiment que "le lac est le premier outil économique capable d'être le moteur" du tourisme sur

Vassivière et réclament que les efforts du SYMIVA se portent sur le développement des activités nautiques, de la pêche, la moto, le 4x4, le quad, le VTT et l'équitation, afin de "fixer un noyau de clientèle fidèle autour d'activités nécessitant un fort pouvoir d'achat".

De son côté, un retraité de Peyrat le Château, professeur de biologie, a écrit à tous les maires et responsables politiques du secteur pour leur faire part de ses inquiétudes concernant l'avenir du lac, touché selon lui par des risques de pollution dus aux rejets d'eaux usées mal ou non traitées et par le camping sauvage. Il interpelle les élus en affirmant sa conviction que le site de Vassivière "ne conservera son attrait touristique qu'en maintenant son caractère rural". Divers projets d'aménagement immobiliers lui paraissent présenter des risques sanitaires et financiers considérables.

**Du débat en perspective !**



Il était une fois un petit village bâti sur le flanc de la montagne jurassienne, entre quatre cent et six cent mètres d'altitude, à douze kilomètres de Sochaux. Un village de quelques six cent âmes, d'où les hommes partent pour travailler.

Comme des milliers d'autres villages de France, Vandoncourt somnole. L'imagination, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas au pouvoir. Il y a un Conseil Municipal, comme dans toutes les communes de France. Les électeurs en entendent parler régulièrement, tous les six ans lorsqu'ils l'élisent. Il défend, paraît-il, les intérêts communaux. C'est ce que les candidats proclament dans leur profession de foi, la seule information qu'ils adressent à leurs concitoyens... Tous les six ans. Le maire gère en père de famille et tranche en autocrate. Si conflit il y a, c'est lui qui décide ; le Conseil entérine tous les trimestres. Il sait déterminer seul, ou presque, ce qui est bon pour la population... et ce qui ne l'est pas.

**A Vandoncourt, y avait plus de dimanche, plus de bon pain, plus de village.**

Jusqu'à ce jour de 1971 où de nouveaux arrivants, de retour d'un long séjour en Afrique, impliqués depuis deux ans dans la vie de la commune, décident de se présenter aux élections municipales. Un questionnaire est lancé. Destiné à une centaine de personnes choisies dans le village en fonction de leur appartenance à différentes communautés (hommes, femmes, jeunes, vieux, professions libérales, ouvriers, paysans...), il porte sur la vie du village, l'animation culturelle, la participation de la jeunesse à la prise de responsabilité, les liens des associations entre elles, l'administration du village... Les réponses sont anonymes et la synthèse réalisée constitue un programme cohérent qui reste toujours la base de l'action municipale à Vandoncourt. Une équipe toute neuve entre à la Mairie.

#### UN VILLAGE SANS MAIRE

Démocratie, contrôle populaire, c'est désormais de cela qu'il s'agit à Vandoncourt. Pour l'équipe, il s'agit bien de donner à la démocratie toute sa dimension. En associant les forces vives à la gestion. En multipliant les structures de concertation. En informant complète-

trois autres conseils : celui des jeunes, celui des anciens, celui des associations, un véritable petit parlement où tous sont représentés. Les conseils se réunissent au moins chaque mois : ce sont là soixante citoyens rassemblés. Parfois, il se transforme en réunion publique, la mairie en forum. Sans vote, ni contrainte. Il s'agit de libérer au maximum l'expression. Pas de maire, pas de chef à Vandoncourt. Sept commissions sont mises en place (scolaire, budget, technique, développement économique, social, fêtes et cérémonies, environnement). Ce sont elles qui s'informent des besoins, qui élaborent les solutions pratiques. Elles sont sous le contrôle des conseils. Ainsi pour la commission des finances, elle est composée d'élus et de non-élus ; elle publie dans le bulletin du village, qui paraît toutes les trois semaines, le budget et le compte administratif en expliquant et en commentant les chiffres. Au mois de novembre, la mairie organise des journées de discussion sur le budget. Tous les postes sont retranscrits sur des grandes feuilles accrochées au mur, dans différents points du village et dans le préau de l'école. On peut ainsi voir l'évolution des dépenses et des recettes, année par année. Les conseils, la commission des finances et la population

devenir libre.

La majorité de la population de Vandoncourt pratique sans le savoir un contrôle populaire sur la vie quotidienne. Peut-être certains préféreraient-ils parler de démocratie, de fraternité, d'honnêteté, de participation, de responsabilisation. Ou encore de liberté !

C'est à Vandoncourt que fut créé le premier tri sélectif des déchets. Il y a 30 ans !

C'est à Vandoncourt que l'on s'opposa à l'enrênement. La population empêcha l'office national des forêts de planter dix hectares d'épicéas qui auraient détruit une partie de la flore.

C'est à Vandoncourt que l'on prit très tôt position dans les grandes luttes nationales (Larzac, canal Rhin-Rhône, fusées pluton, nucléaire civil et militaire, la cause Kanak, etc.)

Contre le pouvoir centralisateur, paperassier, contrôleur de toutes les initiatives, gérant de la bonne norme contre toutes les déviations, la population de Vandoncourt répond à la manière de Gandhi : "La fin est contenue dans les moyens, comme l'arbre dans la semence". On y souligne volontiers la nécessaire concordance entre les exigences de demain et le comportement d'aujourd'hui.

Poursuivant la réflexion sur la démocratie participative entamée dans notre dernier numéro, nous vous présentons aujourd'hui l'expérience exemplaire d'un petit village du Jura : Vandoncourt.

# LA REVOLUTION AU VILLAGE

JEAN-LOUIS BATO



ment et régulièrement. En limitant la délégation de pouvoir par une pratique permanente de la démocratie directe.

Treize élus pour administrer, où plutôt pour animer la commune, c'est trop peu ! C'est même dérisoire, injuste et scandaleux. Le village a besoin de tous pour se régénérer. Pour faire émerger les besoins. Pour retrouver l'identité d'une commune vivante. Pour décentraliser les initiatives. Pour créer des canaux qui permettent à chacun de s'exprimer. Pour informer. Pour imaginer...

Imaginer !... Les projets ne manquent pas à Vandoncourt. On ne parle plus de réunion du conseil municipal, mais de réunion des conseils. Un conseil de treize membres, bien sûr. Comme dans toute commune de cette taille. Mais il ne se réunit jamais sans les

peuvent ainsi confronter leurs idées. N'importe quel groupe, individu, association peut proposer un projet. Les conseils en apprécient l'urgence, les commissions - ouvertes - en étudient la mise en pratique. La démocratie directe s'est rapidement mise en place.

#### UNE MAISON COMMUNE

On délivre encore des fiches d'état-civil, on y reçoit toujours des demandes de renseignements, mais la mairie est avant tout le centre de l'effervescence démocratique, le laboratoire des propositions et des analyses populaires. Un "café du commerce" parfois. A Vandoncourt au moins, le vocable de maison commune n'est pas usurpé.

"Tu as envie de... Tu souhaites créer un... Tu veux préparer une manifestation... Tu veux relancer une activité de... Très bien. Excellente idée. Tu peux compter sur le soutien d'une commission, des conseils, des associations. Mais vas-y. Prépare un projet, commence et la collectivité te soutiendra". Ainsi naissent et se développent de multiples activités au village. Encouragement à l'initiative, utilisation des compétences, bénévolat : C'est sur ce triptyque que s'appuie l'animation permanente du village. "L'animation c'est la politique !". La politique ce n'est pas ce passage successif sur les tréteaux ou les écrans d'un certain nombre de professionnels patentés et homologués - par qui ? - mais la prise en charge de la vie quotidienne du plus grand nombre ; vingt-cinq siècles après une définition de Périclès : la politique, gestion de la cité. Par TOUS. "Gouverner, c'est faire croire", disait Machiavel. Mais au contraire, ANIMER c'est rendre, c'est redonner, c'est permettre, c'est critiquer, c'est

Ailleurs, les élus dénoncent vaillamment un pouvoir qui les empêche de réaliser cette démocratie locale, cet apprentissage de l'autogestion qu'ils réclament dans les motions, les conseils, assemblées, assises, séminaires, forums, carrefours, meetings... Mais le pouvoir et la loi deviennent vite pour eux l'alibi qui autorise à ne rien changer, la diversion qui permet d'interdire aux groupes concernés de réfléchir collectivement à leur devenir.

A Vandoncourt, rarement la démocratie directe n'a été portée aussi loin. Aujourd'hui beaucoup sont encore surpris du chemin parcouru, surpris de l'autonomie individuelle ou collective acquise, surpris de cette capacité à reconstruire parfois le quotidien. A Vandoncourt c'est tous les jours dimanche ! Il ne tient qu'à nous pour que, dans notre village, notre ville, ce soit aussi tous les jours dimanche !

#### Sources :

"A Vandoncourt, c'est tous les jours dimanche" de Christophe Wagny (1980)

"Liberté, fraternité à Vandoncourt" de Jean Louis Bato (1977)

deux ouvrages malheureusement épuisés...

"L'Echo de notre village"

(Bulletin municipal de Vandoncourt).

"Tout ce que vous faites pour moi, sans moi, vous le faites contre moi" Gandhi.





# MIEUX COMPRENDRE LE PAYS LIMOUSIN

ENTRETIEN AVEC

**Marie-France Houdart**

**IPNS** Dans votre livre "Comprendre le pays limousin", vous donnez dix clés qui vous semblent expliquer le Limousin d'aujourd'hui. Parmi elles, certaines peuvent nous apparaître comme des évidences : le Limousin est une "terre pauvre et cloisonnée", c'est un "massif contourné", enclavé. D'autres clés, au contraire, nous renvoient une image plus inattendue. Ainsi, vous présentez le Limousin comme une "région florissante" et prospère, jusqu'au moyen âge. Vous parlez même "d'âge d'or"...

**Marie-France Houdart** Une région prospère au moyen âge, peut-être pas, si l'on entend par là que chacun de ses habitants vivaient dans la "prospérité", mais florissante sûrement, si l'on songe à la place tenue alors par le Limousin, dans le monde des arts, du commerce, de l'économie, de l'artisanat... Comment expliquer cet "âge d'or" ?

Ce petit pays, qui, au gré des événements, passait alternativement sous l'autorité des puissances aquitaines (Toulouse, Poitiers), françaises ou anglaises, qui était lui-même divisé en huit vicomtes dont les seigneurs étaient constamment en guerre les uns contre les autres, était en fait sous l'autorité du seul pouvoir resté stable pendant 10 siècles : l'Eglise. Depuis le début de l'évangélisation, d'ermitages en monastères, de fondations en donations, régnant sur les âmes et sur les terres, elle s'était acquise une puissance économique, financière et morale remarquable qui lui permit de jouer un rôle moteur dans le développement de la région : défrichement et mise en culture des terres, irrigation, élevage, développement artisanal et commercial entraîné par la construction des églises et le culte des reliques... De Limoges partait dans toute l'Europe une production immense de pièces d'émaillerie et d'orfèvrerie. La région était un carrefour routier important pour tous les pèlerins se rendant à Compostelle et un lieu de grandes foires. Si bien que Limoges était devenue la ville phare, la ville "sainte" où les princes d'Aquitaine venaient se faire couronner, et le Limousin le pays dont il était de bon ton, dans toutes les cours du Sud, de parler la langue.

Cette ambiance à la fois intellectuelle, artistique, religieuse, ce raffinement de l'esprit ne doivent pas être étrangers au développement de la poésie des troubadours et de l'amour courtois, qui, parallèlement aux divers conciles tenus par l'église en Limousin pour ramener les seigneurs (qui s'en prenaient un peu trop souvent aux biens de l'église) à la "Paix de Dieu", rendit les mœurs plus douces dans les châteaux. Ainsi dans les cours seigneuriales, on menait, entre deux guerres, une vie de faste et de poésie, dans une ambiance courtoise et raffinée tout à fait inconnue dans le nord de la France encore très rustre. Entre toute les régions d'Aquitaine, du Limousin jusqu'aux Pyrénées, et même par-delà jusqu'à la Catalogne, règne ainsi, à l'époque, une communauté de culture et de langue, renforcée par des réseaux d'échange avec l'Espagne et déjà une importante émigration vers l'autre versant des Pyrénées.

Ce qui ne veut pas dire, encore une fois, que les habitants vivaient dans l'aisance, loin de là. Ils étaient assujettis, en tant que tenanciers de terres seigneuriales (dont une bonne partie étaient du reste des terres de monastères), à une accumulation de redevances. Encore n'ont-ils pas connu le servage des grands domaines du Nord et, se succédant souvent de père en fils sur les mêmes terres dont ils finirent par se sentir propriétaires, ont-ils acquis peu à peu un sentiment de grande fierté et même de liberté touchant "leur bien", qui marque encore aujourd'hui l'âme limousine.

**IPNS** Qu'est-ce qui a fait basculer le Limousin de la prospérité à la pauvreté qui semble le caractériser après le moyen âge ?

**M-F H.** Ce basculement ne s'est pas fait en un jour et ses causes sont multiples. Mais finalement, on peut dire qu'elles découlent toutes d'une cause unique : l'assujettissement progressif et total au pouvoir de la France du Nord.

Cela commença par la croisade contre les Albigeois qui, sous prétexte d'écraser le mouvement cathare, aboutit finalement à l'annexion totale de l'Aquitaine par le roi de France (Louis IX dit Saint Louis). Vu, sans doute, l'influence de sa puissante église, le Limousin prit alors le parti des croisés.

Puis après les malheurs de la guerre de cent ans, quand, dans les autres provinces on mettait tout en œuvre pour "reconstruire" le pays, le Limousin se voyait abandonné peu à peu des maîtres de domaines, nobles et ecclésiastiques, qui trouvant peu rentable d'investir dans la terre, la délaissèrent pour se tourner vers des charges plus lucratives. Il faut dire qu'entre temps, l'Eglise (c'est dire sa puissance), avait été appelée à un destin plus élevé : la papauté en Avignon, qui draina, à la suite de ses trois papes limousins, tout ce que le pays comptait de prélats. Les riches monastères tombent en ruines, les abbés n'y résident plus, les évêques se font représenter... Le Limousin est alors abandonné par la puissance qui avait fait son renom.

Puis le pays va se trouver pris peu à peu dans l'étau de la "centralisation", exploitable à merci dans les intérêts du royaume de France liés à ceux de la papauté. Il va être en effet assujéti à un régime d'imposition qui va peu à peu sucer toutes ses forces vives et lui faire perdre progressivement ses hommes, ses richesses, ses élites qui se transportent à la capitale, dont elles adoptent manières de voir et préjugés vis-à-vis de ce pauvre limousin "mache-râves". Avec la centralisation française, le Limousin perd sa fierté et son âme.

**IPNS** Vous dites qu'on arrive au XIX<sup>e</sup> siècle à une "situation de blocage". Comment en est-on arrivé là et comment caractériser ce "blocage" ?

**M-F H.** Au fur et à mesure du renforcement du centralisme royal et de son système fiscal, les limousins vont être entraînés dans un engrenage quasiment démoniaque.

Ils ont déjà bien du mal à "tirer leur vie" sur ces domaines minuscules dont il sont devenus au fil du temps propriétaires mais qui sont bien trop petits pour permettre de subsister : vivre en autosubsistance totale, à pot et à feu, utiliser tous les bras de la famille même ceux des enfants, vendre tout ce qui peut être vendable, tout faire pour transmettre le bien intact à un seul héritier, et puis se servir des terres communales pour compléter, moyennant le respect strict de règles observées par tous. On comprend que la plus stricte égalité doit régner entre tous pour que personne ne puisse se sentir lésé... ce qui n'encourage certes pas les innovations. Mais tout cela ne suffit pas pour payer ses impositions. Où trouver l'argent ? Pas d'emplois agricoles, aucune clientèle pour un quelconque artisanat, tant est grande l'habitude de tout faire soi-même sans dépenser. Et puis cet égalitarisme obligé encore, qui fait qu'on s'arrange toujours pour n'avoir pas à donner de l'argent en échange d'un service (on rendra par service équivalent : c'est un "emprunt") ou d'une marchandise (on paye par troc le tisserand ou le sabotier). Du reste un argent gagné au pays serait toujours un peu suspect, il serait comme pris aux autres. L'argent "bien gagné" ne peut venir que de l'extérieur de la communauté.

Alors, trouver un emploi en ville ? Longtemps tenues à l'écart du réseau routier puis du chemin de fer, les villes n'en offrent guère. Paris du reste avait-il bien intérêt au développement du Limousin ? On en doute quand on voit par exemple un préfet se réjouir de ce que les limousins avaient fait une bonne "campagne" d'émigration, et de ce que les impôts ainsi rentreraient bien... Car le voilà l'engrenage, source de tous les blocages : chaque année, une grande partie des limousins doit aller gagner ailleurs l'argent de ses impôts.

**IPNS** La dixième de vos clés d'explication, c'est l'émigration saisonnière. Elle vous semble fondamentale.

**M-F H.** Très chargé d'impôt par rapport à ses possibilités, le Limousin en effet ne va pouvoir s'en sortir qu'en "vendant" littéralement ses hommes. N'ayant aucune disponibilité financière, l'unique solution est donc d'aller chercher cet argent des impôts en dehors du pays, notamment dans les villes qui ont besoin de main d'œuvre, une main d'œuvre bon marché car elle est aculée.

Le problème de l'émigration est capital pour comprendre ce pays, comme tous les pays qui connaissent le même phénomène. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce sont les Maghrébins, les Africains par exemple, qui ont besoin, comme les Limousins du XIX<sup>e</sup> siècle, de venir en France gagner l'argent qui permettra à leur famille restée au pays de payer impôts, semences... Ils quittent leur communauté pour lui permettre de subsister, de garder ses structures, son mode de fonctionnement. Ils en sont fiers. Partir, c'est montrer qu'on est un homme. Mais ce faisant, d'une part ils appauvrissent par leur absence leur communauté d'origine, d'autre part ils s'en éloignent peu à peu et finissent paradoxalement par la déstructurer en la rendant dépendante de cette société dominante qui a besoin de leur force de travail et dont ils propagent maintenant les valeurs. Et eux-mêmes se trouvent partagés finalement entre deux mondes, ici et là-bas, se sentant perpétuellement "d'ailleurs" où qu'ils soient.

Marie-France Houdart habite à Lamazière-Basse en Corrèze où elle s'est installée il y a vingt cinq ans avec son mari. Ils y ont créé une entreprise de construction de maisons en rondins, les Bois de la Combe Noire. Ethnologue de formation, elle a fait appel aux sciences humaines (histoire, ethnologie, sociologie...) pour comprendre ce pays où elle a choisi de vivre, mais qui ne cessait de l'intriguer. Fruits de cette recherche, elle a fait paraître deux ouvrages : "Pays et paysans du Limousin" et "Comprendre le pays limousin". Elle nous propose sa vision du Limousin dans un long entretien dont nous donnons ici la première partie. En commençant par un regard sur l'histoire.

**IPNS** Vous opposez deux visions de la région : le Limousin noir et le Limousin rose. Ces deux images opposées sont en fait aussi fausses l'une que l'autre ?

**M-F H.** Oui, ce sont ces deux images que renvoie simultanément ce pays. Un pays merveilleux, préservé, chaleureux, simple et beau. Un pays de misère, où il n'y a rien, où il ne se fait rien, d'où tout le monde est parti parce qu'on ne peut pas y vivre. Deux regards différents sur le pays, portés par des étrangers en visite ? Non ces deux images inverses sont véhiculées encore aujourd'hui par les Limousins eux-mêmes, ou plutôt par ceux d'entre eux qui sont partis et reviennent, par ceux qui ne savent pas s'ils sont d'ici ou d'ailleurs. C'est justement ce malaise qui les porte, selon les interlocuteurs et les circonstances, tantôt à parer des plus belles couleurs ce pays qu'ils ont "du" quitter, tantôt à le peindre sous le jour le plus sombre, se justifiant ainsi de l'avoir abandonné. Eux-mêmes, en quittant en masse leur région d'origine dans les siècles passés, ont contribué à propager l'image d'un pays misérable, trop froid, trop déshérité, où on ne peut vivre. Le système même de l'émigration saisonnière, qui les empêchait alors de vraiment s'intégrer et de grimper dans la hiérarchie sociale de la société d'accueil, ne faisait qu'accréditer l'idée que les Limousins étaient arriérés et peu instruits. Ce système les coupait en même temps peu à peu de leur pays d'origine dont ils ne pouvaient plus partager vraiment les valeurs (d'où l'image noire), mais dont ils ne pouvaient se détacher (d'où l'image rose). Images aussi fausses l'une que l'autre, bien sûr.

Dans notre prochain numéro nous poursuivrons cet entretien, en voyant comment le poids de cette histoire pèse aujourd'hui sur notre réalité.

Pour aller plus loin dès maintenant, n'hésitez pas à vous procurer les deux ouvrages de Marie-France Houdart, "Comprendre le pays limousin" et "Pays et paysans du limousin".

(La Nouaille, 19 160 Lamazière-Basse, tél. 05 55 95 88 31).





# UN GROIN DE PARADIS



L'élevage porcin était il y a 50 ans en Limousin une production excédentaire. Aujourd'hui les organismes professionnels agricoles, avec le concours de la Région, multiplient les initiatives pour retrouver ce potentiel économique et social dans une politique de diversification de la production agricole.

Mais la production porcine en France et en Europe est quasi exclusivement sous la tutelle des industries de l'agro-alimentaire.

IPNS dans ce dossier apporte quelques éléments de réflexion. Il montre tout l'intérêt de cette production disséminée dans l'espace, pour favoriser l'aménagement rural par le maintien d'exploitations agricoles. Il propose l'invention d'un modèle d'élevage limousin en alternative au mode de concentration industrielle, dont on connaît les dégâts en Bretagne. "Un désastre écologique doublé d'un casse-tête économique et social", comme le rappelle l'éditorial du *Monde* du 11 septembre 2002. Tel est le résultat de cette tragique irresponsabilité de la profession agricole, avec la passivité trop souvent complice de l'appareil de l'Etat.

Souhaitons que ce dossier nourrisse un débat ouvert pour l'avenir de l'agriculture sur le plateau de Millevaches.

## TOUCHE PAS A MA PORCHERIE

"*Touche pas à ma porcherie*" : c'était le slogan de ralliement des très nombreux agriculteurs et de leurs organisations venus en force à Doms le 9 juillet. Quelle est donc cette porcherie qui leur est si "chère" ? C'est une création en 1995 par la SARL Madrangeas Vialle : une minoterie productrice de farines animales, au demeurant d'excellente réputation auprès des agriculteurs de la région. En installant ce premier atelier de post sevrage et d'engraissement de 4 200 porcs par an, l'entreprise voulait assurer le plein emploi des salariés de la minoterie après une étape de modernisation. Elle s'approvisionnera en porcelets auprès d'agriculteurs naisseurs avec qui elle passe des contrats de fourniture de farines. Les porcs engraisés seront abattus à l'abattoir de Limoges pour le compte de la Société MADRANGE productrice du "Jambon star".

En 1997 la SARL Madrangeas-Vialle, souhaite s'agrandir et demande une autorisation administrative pour doubler sa production. Une enquête publique émet des réserves sur le projet. Mais, qu'à cela ne tienne, un arrêté préfectoral provisoire l'autorise à construire et démarrer le plus tôt possible sa production annuelle de 8 200 porcs. Surtout retenir les motivations du projet ; elles ont été déterminantes pour justifier l'autorisation préfectorale : "*de permettre la poursuite de l'exploitation pour la sauvegarde des intérêts économiques et sociaux*".

### LES MOTIVATIONS DU PROJET

"*Les Ets Vialle fabriquent des aliments du bétail et organisent la production de porcs charcutiers pour approvisionner*

*les Ets MADRANGE en porcs frais... Ils ont un rôle d'animation de plus en plus important dans la production régionale d'un porc de qualité, en organisant :*

- la création d'élevages naisseurs (financement de la mise en place de reproducteurs chez les exploitants et collecte des porcelets pour les acheminer vers les élevages engraisseurs)
- la mise en place d'ateliers d'engraissement afin de satisfaire à la demande en porcs saveurs du Limousin".

Enfin en 2002 la SARL Madrangeas-Vialle avec une extrême habileté et la tacite complicité des organismes consulaires de la profession agricole relance une nouvelle enquête publique pour sortir de cette légalité difforme d'un arrêté préfectoral provisoire. Pour conforter sa détermination et séduire ses contradicteurs, elle introduit la construction d'un bâtiment supplémentaire afin de transformer le lisier en compost. C'est, aux dires des experts, l'assurance d'une amélioration incontestable dans l'épandage des lisiers. Mais il représente un investissement très lourd, bien à l'échelle industrielle.

Voilà ce qu'est "ma porcherie". C'est à dire un atelier de production industrielle de porcs, intégré dans la logique financière et capitaliste de la plus puissante des industries de la viande en Limousin : les établissements Madrange. Ce géant de l'agro-alimentaire est une société à capitaux familiaux. Il est devenu en quelques années le premier industriel européen du jambon cuit, après avoir absorbé la plupart de ses concurrents français, et tout récemment le groupe GEO.

Dans "ma porcherie" il y a aussi les 35 éleveurs qui appor-

tent leur faire-valoir de producteurs de porcelets en plein air. Ils s'inscrivent tout à fait dans ce processus d'intégration dont les éleveurs bretons ont été les premières victimes. Au gré des crises porcines, une tous les trois ans, ils sont devenus les tâcherons, les façonniers des Guyomarch, Glon-Sanders, Duquesne-Purina et autres "barons" de la filière porcine bretonne. Et comme ceux-ci ne trouvent plus de paysans à croquer en Bretagne ils viennent chasser sur les terres limousines.

C'est dans une salle des fêtes chauffée à blanc et avec une étonnante mise en scène que le projet Madrangeas-Vialle a été présenté au public. Les acteurs étaient les commanditaires et agents commerciaux des entreprises d'amont de la filière bretonne, évoluant devant un aréopage d'éleveurs limousins chevronnés, et sous la houlette plus que bienveillante d'un représentant des pouvoirs publics. Alors il n'était plus surprenant d'entendre les porte parole des chambres d'agriculture soutenir et "*cautionner la garantie de ce mode d'élevage comme un modèle d'une économie régionale de proximité et pourvoyeuse d'emplois*". Ils auraient été bien inspirés de s'attarder sur l'évolution du nombre des élevages qui disparaissent en Bretagne pour préserver les marges bénéficiaires de leurs entreprises intégratrices. Mais comme le Limousin n'est pas la Bretagne, on peut toujours être innovateur en circuit court d'intégration. Ainsi entre Chamberet, Doms et Feytiat-La Valoine, la saga familiale des Madrangeas, parfaitement enracinée dans son terroir, est en mesure de mobiliser toutes les énergies émotionnelles des solidarités familiales et corporatives d'une agriculture déraisonnable et peu durable.

ALAIN CAROF



## LE BIEN-ÊTRE ANIMAL EST DEVENU UNE PRÉOCCUPATION SOCIALE.

**P**rès d'un litre de lait en plus par jour ! C'est, selon une étude scientifique britannique, l'effet positif que produirait la Symphonie pastorale de Beethoven sur nos amies les vaches, mélomanes averties. Ainsi, la musique n'adoucit pas seulement les mœurs, elle procure également un bien-être quantifiable dans le bidon de lait. En quelques années, la notion de bien-être animal s'est fortement ancrée dans les requêtes de l'opinion publique vis à vis du monde de l'élevage. La législation suit doucement...

L'élevage des truies en stalles individuelles est interdit depuis 1999 en Grande Bretagne. Il le deviendra en 2006 en Finlande, en 2008 pour les Pays-Bas, en 2013 en France... pour les installations déjà existantes, dès 2003 pour les constructions neuves.

Depuis le 1er janvier 1998, l'élevage de veaux de boucherie doit se faire en cases collectives dès l'âge de huit semaines. Cette réglementation s'applique à toutes les nouvelles installations. Pour les autres, les éleveurs ont jusqu'au 31 Décembre 2003 pour se mettre aux normes.

Une poule en moins par cage en 2003 ! et le système cage menacé en 2012, (75% des éleveurs français produisent en système cage 85% des œufs).

En 2002, la norme est de une poule pour 111 cm².

En 2012, la norme sera de 750 cm² par poule avec surface de grattage et un nid obligatoire.

Petit à petit, le monde de l'élevage (et surtout de l'élevage hors sol) évolue. Sous la pression des consommateurs et des ligues de protection des animaux, l'élevage, le transport et l'abattage de nos animaux domestiques sont en train de changer. Trop vite pour certains,

car des m² de bâtiments en plus, cela coûte très cher, trop lentement pour d'autres qui jugent que les progrès sont trop timides. En élevage porcin, par exemple, le label rouge "Porc du Limousin" exige dans son cahier des charges 1,3 m² par porc à l'engrais au lieu de 1 m² en production standard. Le cochon est-il vraiment plus heureux, et donc meilleur, avec 0,3 m² en plus ?

Longtemps, personne ne voulait aller mettre son nez dans les grands élevages de volailles, de porcs, de lapins. Aujourd'hui chacun a vu ces images de volatiles aux pattes tordues, 20 par m2, ramassés par des machines, entassés, conditionnés, palettisés... ces milliers de cochons sur caillebotis, qui attendent deux choses de la vie : la soupe servie à 18 heures par l'ordinateur et la décharge électrique qui mettra fin à leur souffrance.

Peu importe les cheminements économiques, les logiques industrielles qui nous ont mené vers cet élevage de type concentrationnaire, les animaux ne méritent pas ça, les consommateurs, l'humanité non plus.

Au 21<sup>e</sup> siècle, la modernité c'est un éleveur qui connaît et respecte ses animaux, ce sont des bêtes qui tiennent sur leurs pattes et mangent d'abord de l'herbe en plein air, en connaissant le soleil et la pluie.

C'est aussi un consommateur qui préfère manger moins de viande mais qui est prêt à payer à son juste prix un produit naturel et de qualité.

THIERRY LETELLIER  
ELEVEUR



## QUE PROPOSER POUR EVITER L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE ?

**L**e modèle industriel de production porcine met en cause la multi-fonctionnalité de l'activité agricole. Un produit agricole ne peut se réduire à une vulgaire matière première pour l'industrie agro-alimentaire.

Les produits agricoles destinés à l'alimentation humaine relèvent d'une grande complexité fonctionnelle. Dans leur fonction biologique ils sont conditionnés par la diversification des modes de production et des pratiques agricoles. Socialement ils sont déterminés par nos habitudes de consommation et nos traditions culinaires, comme ils contribuent à l'appropriation et à la continuité de notre patrimoine culturel par l'échange de pratiques alimentaires entre générations. Enfin par leur charge émotionnelle ils stimulent la convivialité dans les rapports humains.

**PRATIQUER L'AGRICULTURE PAYSANNE**, c'est garder à l'esprit ces données élémentaires et répondre à des besoins sociaux par des pratiques multifonctionnelles. Et, celles-ci sont étroitement liées à l'application d'un principe d'autonomie à tous les niveaux : technique, économique, financier ou décisionnel. C'est privilégier le bon sens sur le recours à des technologies. C'est choisir des moyens techniques qui ne soient pas uniquement guidés par des contraintes économiques.

### COMMENT CONDUIRE UNE PRODUCTION PORCINE ?

Produire l'aliment des porcs sur la ferme, amender les sols avec le fumier produit par les pailles et les déjections, réduire le rythme des mises bas pour conserver à l'éleveur des conditions de travail acceptable, minimiser les investissements dans les bâtiments, sont des exemples de pratiques qui répondent à notre devoir de responsabilité vis à vis des consommateurs citoyens.

C'est aussi s'engager à limiter les volumes de viande produite dans chaque ferme pour éviter la course au rendement et limiter les risques sanitaires. Répartir les ateliers sur le territoire et multiplier les paysans vivant de cette production sont parmi les choix qui devraient être pris collectivement et impulsés par les chambres d'agriculture et les commissions départementales

d'orientation agricole.

Communiquer sur nos contraintes, engager des rencontres avec les citoyens pour débattre des choix les mieux adaptés, rencontrer les autres acteurs ruraux (abattoirs, artisans, commerces de viande) tout cela fait partie de nos obligations, elles débordent très largement le cadre économique étroit dans lequel évolue l'industriel porcher.

### UN PROJET DE SOCIÉTÉ QUI RELEVÉ D'UNE VOLONTÉ POLITIQUE

Respecter la nature, économiser les ressources rares (réduire les transports de matières premières comme la paille), adapter ses pratiques au contexte agro-pédologique sont autant de principes de durabilité que seuls des paysans sont à même de respecter. C'est dans le cadre de telles pratiques que doit être déterminé le prix de revient de la viande de porc afin de rémunérer correctement le producteur.

Dans un marché de concurrence, où les prix vont à la baisse, la survie à court terme des producteurs de porcs passera par la course à l'intensification, la concentration, avant leur disparition au profit des industriels aux capacités tentaculaires. Les techniques les plus sophistiquées, les cahiers des charges les plus contraignants n'empêcheront pas la banalisation des aliments et leur déconnexion des lieux de production.

**PRATIQUER NOTRE MÉTIER DE PAYSAN**, c'est faire le choix de poursuivre des pratiques ancestrales de mise en valeur d'un patrimoine commun pour alimenter les hommes. Nous protégeons cette capacité productive pour les générations à venir. Cela n'implique pas de refuser les innovations techniques, mais de les mettre au service d'un idéal commun.

FABRICE LACROIX  
MILITANT À LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE



### PETIT MÉMENTO DE L'ÉLEVAGE DE COCHONS

La femelle reproductrice : la truie  
Le mâle reproducteur : le verrat  
Le petit : le porcelet

Une truie porte ses petits 3 mois + 3 semaines + 3 jours.

En général, les porcelets sont sevrés entre 3 et 5 semaines, ils passent alors à une phase dite de "post-sevrage", puis en engraissement.

Il existe trois types d'élevages :

► **LES NAISEURS** : l'éleveur possède un cheptel de truies qu'il fait reproduire. Il vend les porcelets au sevrage (ou au post-sevrage). Les truies peuvent être élevées en plein air.

► **LES NAISEURS-ENGRAISSEURS** : l'éleveur "finit" ses produits, il engraisse ses porcelets. Ils sont nourris environ 5 mois, au terme duquel ils pèsent 110 kg vif, soit 80 kg de carcasse. Cet élevage se fait en bâtiment, soit sur caillebotis, soit sur paille. Chaque truie met bas 2 à 3 fois par an pour une production annuelle de 25 porcelets.

► **LES ENGRISSSEURS** : ils achètent des porcelets et les engraisent.

Chaque truie consomme 1200 kg d'aliments par an, chaque porc engraisé 300 kg. L'élevage moyen français compte 80 truies, un naisseur va donc utiliser 100 tonnes d'aliments dans l'année, un naisseur-engraisseur 700 tonnes.

Si l'élevage est sur caillebotis, les déjections sont assez liquides et constituent le lisier, si désagréable pour notre nez. Sur paille, les déjections se compostent et c'est beaucoup plus agréable pour les animaux, pour les voisins et pour l'environnement.

Si vous souhaitez créer un élevage porcin :

► moins de 450 places d'engraissement, il vous suffit d'un permis de construire et d'une déclaration en préfecture.  
► à partir de 450 places, il y aura en plus une enquête d'utilité publique.



# NITRATES

## où en sommes nous ?

En 2001 en France, 646 000 tonnes d'Azote (à 71% sous forme de nitrates) et 48 300 tonnes de Phosphore sont parties en mer. De plus, les stocks retenus dans nos eaux souterraines sont inquiétants : de nombreux captages d'eau potable en France dépassent maintenant le seuil fatidique de 50 mg de nitrates par litre d'eau.

Bien sûr l'agriculture intensive est sur le banc des accusés et même si elle n'est pas la seule source de pollution, elle en est la principale responsable.

Pourquoi ces mauvais résultats alors qu'on nous répond toujours que les normes sont respectées ? Pour protéger le formidable complexe agroalimentaire français, personne n'a eu le courage politique de faire évoluer les normes et les modes de calcul concernant ce type d'agriculture.

Alors que la plupart des grands pays agricoles : USA, Canada, Pays Bas, Allemagne, Danemark, eux aussi soumis à des problèmes de pollutions d'origines agricoles, ont baissé leurs normes et donc les autorisations d'exploiter, les pouvoirs publics français ont souvent reculé devant les responsables agricoles.

Avec un total d'émissions de nitrates en 1999 proche du double du tonnage estimé pour 1985 (environ 200 000 tonnes), la France ne respecte pas les engagements de la Convention OSPAR pour la protection du milieu marin de l'Atlantique du Nord-Est. Cette convention engage les quinze pays communautaires à réduire de 50% les flux de 1985.

Les rejets de nitrates et de phosphates contribuent en effet à l'eutrophisation du milieu marin côtier, c'est à dire à la prolifération d'algues et à l'appauvrissement en Oxygène des eaux profondes. Ce phénomène est particulièrement visible sur les côtes bretonnes, mais il existe sur toutes les zones littorales françaises.

Encore une fois, ce sont les règlements européens qui vont peut être faire évoluer les choses...

En 1991 est publiée la directive nitrates dans la CEE. Transposée en droit français en 1996, cette directive s'est fixée pour objectif de réduire la pollution des eaux par les nitrates d'origine agricole. Le premier programme s'est

achevé en 2000 sur un bilan très moyen. Pire, dans certaines régions, le nombre de points d'eau contenant une teneur en nitrates supérieure à la norme (50 mg / litre) a augmenté. C'est pourquoi le deuxième programme, démarré courant 2001, se veut plus drastique.

De nombreuses mesures et obligations ont été prises : tenue obligatoire d'un cahier d'épandage pour tous, plan de fumure obligatoire, présence de bandes enherbées en bordure de cours d'eau pour les zones de grandes cultures, etc. Concernant l'élevage, la mesure la plus intéressante est sans doute la révision à la hausse de la production d'Azote par animal. Ainsi avant décembre 2001, les différents projets d'implantation de porcheries que nous avons pu voir localement établissaient leurs plans d'épandage à partir de 2,7 kg d'Azote produite par porc à l'engrais. A partir du 27 décembre 2001, la circulaire française fixe à 9,75 kg/ porc/ an le rejet azoté. On approche enfin de la vérité ! La méthode des bilans minéraux, la plus précise actuellement, donne des chiffres supérieurs : autour de 25 kg d'Azote/ porc/ an. Cette augmentation de 276% de l'Azote émise va bouleverser les plans d'épandage et devrait à terme réduire la taille de certains ateliers.

Pour arriver à diminuer les migrations de nitrates, il faudra aussi changer la norme d'épandage actuelle : 170 kg d'Azote organique par hectare et par an sur prairies et 210 kg d'Azote organique par hectare et par an sur cultures. L'Azote organique provient des fumiers, lisiers et composts. L'Azote minérale fournit par les engrais de synthèse n'est soumise, pour l'instant, à aucune règle d'épandage réglementaire.

Ces normes sont applicables sur tout le territoire français et sont trop élevées, en particulier sur le Plateau de Millevaches, une région froide avec une période de végétation courte et des sols très filtrants.

Cependant, l'évolution de la législation, la mise en place des contrôles et la prise de conscience d'une partie de la profession agricole peuvent nous faire espérer une amélioration de la situation, au moins dans les régions où la situation est la plus dégradée.

THIERRY LETELLIER  
ELEVEUR



## LES PORCS OU MILLEVACHES : IL FAUT CHOISIR

Sous ce titre est paru dans LE MONDE du 12 septembre 2002, une tribune de Françoise Meltzer, originaire de Goux.

"J'habite plus de trois mois en Creuse, dans le village de ma mère, chaque année. Le reste du temps, j'enseigne aux Etats-Unis. Je sais assez bien ce qui a été détruit là-bas - exactement ce qu'on veut détruire bientôt ici : les paysans, les produits de la terre et finalement la terre elle-même. L'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, je l'ai sous les yeux dans les plaines américaines. Comme le faisait remarquer l'*International Herald Tribune* dernièrement (31 août-1er septembre), les fermes-usines sont maintenant la méthode dominante aux USA pour élever la viande, grâce à "l'agribusiness" qui aime le profit qui en résulte.

Ces usines à viande existent dans 44 des 50 Etats. La question, se lamente le *Herald Tribune*, est : "comment minimiser les effets nocifs sur l'environnement et empêcher ces usines d'étouffer les petits fermiers, surtout ceux qui élèvent les animaux d'une manière plus traditionnelle en plein air ?".

Les Etats-Unis se réveillent tard. Restons, nous, Français, éveillés. Il est insensé de s'imaginer que l'élevage industriel (de bovins, de poulets ou de porcs) soit une avancée et un progrès économique. C'est une régression (...).

Il a fallu sept ans pour polluer les sources en Bretagne ; on peut espérer y parvenir en quatre ans sur le Plateau".

RENÉ BOURDET

# Fosse facture

Le prix du porc s'écroule  
La porcherie pépère de papa perd  
Celle, industrielle, moins belle prospère  
L'eau pure pue  
Les écolos lèvent les pancartes  
Le vent d'autan les emportent  
Les subventions tombent  
Exactement.



# POUR UN COCHON LIMOUSIN

Le cochon a mauvaise presse. A travers lui on imagine des élevages industriels, des odeurs, des nitrates, des zones d'excédents structurels, des excès de cuivre, de zinc et tutti quanti... Et pourtant le vieil adage plein de bon sens indique que "dans le cochon tout est bon".

Au moyen âge n'est-il pas le meilleur dépollueur des villes au travers du cochon éboueur ? Il faudrait plutôt chercher du côté de l'utilisation qu'en a fait l'homme que du côté de cette bête plutôt sympathique et utile à l'homme jusqu'à vouloir lui passer ses organes (xénogreffe) et ses hormones (insuline autrefois).

## POUR UNE APPROCHE PATRIMONIALE DU COCHON LIMOUSIN

Bien souvent on rattache le patrimoine à l'idée d'un monument alors que le patrimoine est une notion beaucoup plus large. La vache limousine avec sa robe et ses cornes identifie le territoire au même titre que les clochers, le granit et l'ardoise. Le cochon cul noir courant dans les prairies, les futaies de chênes ou de châtaigniers peut aussi participer à l'identité patrimoniale. Son renouveau en lien avec le terroir et des produits gastronomiques réputés peut participer à revitaliser des zones difficiles, à entretenir le paysage et à créer des emplois.

## LE CUL NOIR : C'EST QUOI ?

La race limousine appartient au groupe Ibérique : le fameux Serrano.

En 1929 les effectifs étaient de 160 000 têtes pour atteindre le seuil critique en 1980. Aujourd'hui la situation se redresse. Cette race doit être conservée, développée au nom de la biodiversité, du principe de précaution (on a toujours besoin de réservoirs de gènes pour des utilisations futures) et de ses qualités, car elle donne une chair excellente liée à son gras qui ne rancit pas et donne un goût prononcé aux produits secs en particulier.

Parallèlement cette vieille race présente des faiblesses :

- La productivité numérique n'est que de 14 porcelets par truies et par an (23 à 24 pour les races Large White et Landrace).
- Le taux de muscle reste faible (40%) comparé aux races améliorées (plus de 55%).

Son âge et son poids d'abattage élevés (150 kilogrammes), le séchage des jambons secs pendant 10 à 12 mois, son mode d'élevage en plein air dans des prairies et des sous bois riches en glands ou en châtaignes sont pourtant les garanties d'un produit gastronomique haut de gamme.

## DU CUL NOIR SUR UN PLATEAU... DANS LA FORÊT LIMOUSINE

Un cochon élevé de façon traditionnelle dans de petites et moyennes unités, nourri avec les aliments de l'exploitation (seigle, triticales), abattu et transformé sur place, voilà un élevage facteur de développement local. Ainsi les ressources du terroir, émanation des anciens, deviennent porteuses d'avenir.

Le Limousin doit maintenir sa trame rurale forte. Les activités agricoles sont les garantes d'un espace rural entretenu. La production de viande bovine limousine est une valeur de référence pour la population locale et pour le tourisme. Une bonne viande porcine obtenue à partir d'une race locale peut à son tour participer à l'image du terroir. Les demandes sociales autour des produits de qualité liés au terroir existent. Aux acteurs locaux, aux éleveurs en particulier, de s'en saisir !

JACQUES FAUCONNIER  
PROFESSEUR DE ZOOTECHNIE

# LA FRANCE ENTIERE EST TOUCHEE !

Le "modèle breton" a vécu et s'exporte ailleurs en France malgré l'opposition des riverains et des populations locales. Outre la dégradation de la qualité de vie, les nuisances et problèmes divers (odeurs, camions de transport et d'épandage...) feront, à terme, chuter le prix des terrains et propriétés environnantes.

"Le lobby porcin, c'est comme le lobby corse : il ne tient que par la faiblesse de l'Etat !" déclarait en 1999 André Chandernagor, ancien ministre et responsable du Collectif contre les porcheries industrielles.

Les cruelles conditions d'élevage - notamment sur caillebotis, truies sanglées ou bloquées, etc. - ne doivent plus être tolérées. Pour l'environnement et notre santé, les agrandissements et créations d'élevages industriels ne doivent plus être autorisés.



ONE VOICE  
REPRÉSENTANT FRANÇAIS D'EAR  
(FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES ASSOCIATIONS POUR LE DROIT DES ANIMAUX)  
SITE : [www.onevoice-ear.org](http://www.onevoice-ear.org)

La menace se faisait plus précise : le chef des mutins imposait désormais à l'éleveur le port immédiat du groin en plastique.

## Contacts

Plusieurs associations se mobilisent contre l'installation des porcheries industrielles. Pour les rejoindre, voici quelques adresses.

En Creuse, il existe une Coordination creusoise contre les élevages industriels qui regroupe une dizaine d'associations, dont :

L'ADEV, association de défense des eaux et vallées, BP 117, 23 200 Aubusson (même adresse pour la coordination). On peut joindre son président, Philippe Breisch à Puyboubert, 23 200 Saint Alpinien. Tél. 05 55 66 27 48.

L'association Landes et Bruyères, à Gioux. Chez Pierre Crouteix, Hyverneresse, 23 500 Gioux. Tél. 05 55 66 90 71.

L'association Banize-Thaurion, à Banize. Chez Claude Corset, Beaubiat, 23 120 Banize. Tél. 05 55 66 05 02.

En Corrèze :

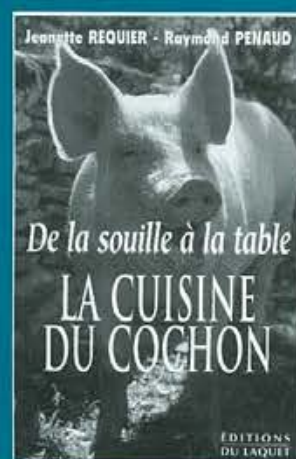
L'ADESE (association de défense environnementale, sociale et économique de Saint Hilaire les Courbes, Viam et ses environs). Chez Jean Mazaud, Le bourg 19 170 Saint Hilaire les Courbes. Tél. 05 55 95 68 34.

L'ADESE édite un bulletin : Le petit goret.

Corrèze Environnement. Tél. 05 55 25 76 33 - Site : <http://corenv.free.fr>

Sur la zone de la Montagne Limousine, rappelons : L'association Droséra, Le bourg 19 800 Meyrignac l'Eglise. Président : Patrick Bousquet. Tél. 05 55 21 32 81.

Enfin, signalons au niveau régional : Sources et Rivières du Limousin, maison de la nature, 11 rue Jauvion, 87 000 Limoges. Tél/fax. 05 55 77 14 64. Mail : [srl.limoges@libertysurf.fr](mailto:srl.limoges@libertysurf.fr). L'association édite également un bulletin.



## Pour ne pas vous couper l'appétit...

Si vous aimez le (vrai) cochon, celui qu'on tue à la maison et dont on fait du boudin, des pâtés et des gaillons, vous aimerez le livre de Jeanette Requier et Raymond Penaud : *De la souille à la table, la cuisine du cochon*. Ce récit qui vient juste de sortir, est autant un livre de cuisine que la description d'un rite culturel, d'une façon de vivre, un témoignage sur des pratiques paysannes menacées de disparition. Recettes traditionnelles, anecdotes, conseils et illustrations abondent. Editions du Laquet, rue droite, 46 600 Martel. Tél. 05 65 37 43 54.



# LA LENGA QUO ES LA VITA

## LA LANGUE C'EST LA VIE

INSTITUT D'ETUDES  
OCCITANES DU LIMOUSIN

**On admet universellement aujourd'hui que la disparition d'une espèce végétale ou animale est une catastrophe écologique mais on ne sait pas que la mort d'une culture est aussi une perte irréparable pour l'humanité.**

**Comment, en ce début de millénaire tourmenté, pourrait-on accepter la disparition de la langue et de la culture occitane limousines qui ont contribué toutes deux, à plusieurs reprises dans l'histoire, à l'enrichissement intellectuel et spirituel de l'Europe et de l'humanité.**

**N'est-ce pas en Limousin, que les Troubadours inventèrent les bases d'une nouvelle poésie dont s'inspirèrent tous les pays, ceux du Nord et ceux du Sud, et dont dérivent pour l'essentiel les thématiques sur lesquelles vivent toujours nos littératures ? Une culture ne se juge pas sur un siècle ou deux, mais sur l'épaisseur du temps. La riche mémoire occitane du Limousin demeure un excellent terreau de créativité à mettre à la portée de tous.**

## Un pauc d'Istòria / Un peu d'Histoire : si c'est patois c'est donc ton frère ?

Qu'on l'appelle *patois*, *langue d'oc*, *limousin*, la vieille langue parlée dans la région, c'est l'occitan.

Comme le catalan, le portugais, le sarde, le corse, l'italien, le roumain, l'espagnol, le franco-provençal, le rhéto-roman ou le français, l'occitan est une langue romane qui résulte d'une transformation progressive du latin populaire importé lors des conquêtes romaines.

Cette altération étalée sur près de dix siècles est le fait des survivances linguistiques héritées de peuples antérieurs à la romanisation et des modifications postérieures à l'implantation latine imposées par les différents peuples d'envahisseurs du début de notre ère.

Le morcellement à l'infini semble être l'état naturel de tout langage, les frontières linguistiques sont rarement rigides et proviennent parfois d'interventions historiques et politiques. Ainsi le français parlé en Poitou n'est pas le même que celui parlé en Wallonie. L'occitan est lui aussi fragmenté en dialectes (Auvergnat, Limousin, Vivaro-Alpin, Languedocien, Provençal, Gascon) ce qui n'empêche pas l'intercompréhension. Cette langue est parlée dans trente trois départements du sud de la France, une douzaine de vallées alpines d'Italie et dans le Val d'Aran en Espagne.

A partir du 10<sup>ème</sup> siècle l'occitan s'est imposé comme une grande langue de culture à l'influence européenne, à travers la littérature des Troubadours dont les premiers et plus célèbres sont limousins (entre autres

Bernart de Ventadour, Gaucelm Faidit, Bertrand de Born).

L'occitan n'était pas uniquement réservé pour la création littéraire mais aussi dans la vie de tous les jours (actes notariés, chartes des villes).

L'ordonnance de Villers-Cotterêts du 10 août 1539 imposa l'usage du français dans tous les actes administratifs et juridiques et accéléra, du même coup, la disparition des langues locales dans le domaine de l'écrit. L'occitan restera cependant la langue d'usage de la grande majorité des limousins jusqu'à la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle et, à ce titre, partie intégrante de leur identité.

Après une période de fort déclin, elle est encore présente aujourd'hui et la population y est attachée.

L'occitan (appelé "patois") éveille un fort courant de nostalgie chez les anciens, on regrette sa future disparition. Cette nostalgie trouve son origine dans la blessure encore vivace provoquée naguère par l'interdiction de parler "patois" à l'école. Mais force est de constater que ces regrets s'accompagnent le plus souvent d'un fatalisme, voire d'un sentiment d'impuissance face à la disparition progressive de la langue d'Oc. Sa situation dans la zone de la montagne limousine est néanmoins très fragile et appelle des actions de sensibilisation, de valorisation et de re-dynamisation.

## Perqué far viure quela cultura ? / Pourquoi défendre cette culture ?

Lorsqu'en 1998, un petit groupe de personnes décida de remettre sur pied et de professionnaliser l'association "Institut d'Etudes Occitanes du Limousin", il y eut beaucoup de sourires en coin, voir de franches rigolades. Cependant le constat que nous pouvons faire quatre ans après est loin d'être négatif et dépasse largement nos espérances.

Nos inspirateurs furent l'Institut d'Etudes Occitanes du Cantal, qui, à cette époque, par son dynamisme, son champ d'action, faisait figure de modèle.

Le potentiel patrimonial culturel de la Haute-Auvergne nous semblait fabuleux, nous ne nous rendions pas compte qu'on avait la même richesse sous nos pieds : pays à forte tradition, riche littérature. Partout dans l'espace occitan, nous avons rencontré des volontés identiques et la même motivation.

Dans un premier temps il a fallu motiver les vieux militants, les encourager à nous donner la main (certains ont tout de suite compris l'enjeu), tisser des réseaux, se faire connaître par les institutions et avant tout définir nos axes de travail et d'actions.

JEAN-MARIE CAUNET

**Contacts : Institut d'Estudis Occitans dau Lemosin**  
2, chemin de la Couderche - 19510 Masseret  
Corriel : ieo.lemosin@free.fr  
Tél. 05 55 98 28 90

# INSTITUT D'ESTUDIS



## C'est ainsi que cinq "sendarons\*" furent tracés :

\*sendaron : sentier, petit chemin

### • Diffusion culturelle

Organisation de spectacles de musique, chants et contes, participation à diverses manifestations officielles (Lire en Fête, Printemps des Poètes,...), réalisation d'expositions, édition de livres, gestion de la Librairie Occitane "D'Oc e d'alhors" à Limoges. Pour l'édition 2002 de Lire en Fête, nous organisons une Fête des Langues dans le quartier de Beaubreuil à côté de Limoges, fête qui devrait permettre à une vingtaine de communautés linguistiques de se rencontrer.

### • Recherches et collectages

Enquêtes sur les savoirs(-faire) populaires (interventions en hôpitaux et maisons de retraite), dépouillement de fonds d'archives, travail sur le conte et les littératures orales.

### • Pédagogie et formations

Mise en place d'animations scolaires et de cours du soir, interventions lors de formations professionnelles, création d'outils pédagogiques. Actuellement nous intervenons dans une quinzaine de classes du territoire du PNR Périgord-Limousin, dans deux collèges et lors de diverses classes de patrimoine.

### • Prestations de services

Conseils aux collectivités pour la mise en valeur de leur patrimoine culturel occitan (signalétique bilingue, fêtes à thème, animations...). Un travail d'enquêtes toponymiques conduit par Yves Lavalade dans la région d'Ayen en Corrèze va permettre l'installation d'une signalisation bilingue occitan/français à l'entrée des bourgs.

### • Vie associative

Diffusion depuis 2000 d'un bulletin interne (bimestriel) "La fuelha", organisation régulière de spectacles à Masseret et en divers lieux de la région. L'association compte actuellement 120 adhérents.



Après plus d'un siècle d'exode massif vers les villes, l'arrivée de nouvelles personnes pour vivre sur notre territoire est un fait marquant de ces dernières décennies. Elle résulte de la diversité des démarches et des choix personnels, de celles et ceux qui décident un jour de prendre racine sur ces espaces éloignés de l'attractivité magnétique des régions urbanisées. Cette dynamique d'installation sur le plateau, mais aussi la réalisation de projets personnels ou collectifs, sont au cœur des échanges qui réunissent, depuis quelques mois, des personnes de tous horizons dans le cadre de l'initiative "Pôle d'accueil, d'action et de formation".

# La montagne Limousine, terre d'accueil et de projets

A l'origine, des associations (Les Plateaux Limousins, Solidarité Millevaches, Contrechamps), mais aussi des entreprises (GAEC Champs Libres, Ambiance Bois), décident de mettre en commun leur énergie et leur expérience, pour développer dans un réseau plus large ce que chacune pratiquait depuis longtemps de façon plus ou moins formalisée : la rencontre, l'accueil, l'accompagnement ou le partenariat avec de nouveaux arrivants, dans leur projet d'installation ou d'activité dans la région.

## Echanger entre habitants du plateau et nouveaux arrivants

Le 27 avril, une première rencontre élargie réunissait au Villard une quarantaine d'habitants du plateau arrivés dans les 20 dernières années... et déjà quelques nouveaux ou futurs arrivants. Au cœur des échanges : les "histoires d'installations". A travers la diversité des situations et des parcours personnels, des coups de cœur et des coups de blues exprimés dans les témoignages, se révèle une motivation partagée par beaucoup, souvent déterminante dans leur choix de s'installer ici : la dimension humaine de l'accueil et des relations nouées avec des personnes de la région, la vitalité de certains réseaux d'habitants actifs sur le territoire. Cette dynamique sociale permet souvent de dépasser les obstacles rencontrés : isolement géographique, réticences de certains habitants ou élus locaux, difficultés d'accès à un logement ou à du terrain, etc...



La dynamique d'échanges était donc amorcée, dans la convivialité de ces rencontres où les relations informelles, la dimension festive et culturelle ont aussi toute leur place, et où chaque rendez-vous est une occasion de croiser de nouvelles personnes. Par exemple, lors de la journée organisée par Solidarité Millevaches sur le thème "vivre ensemble en milieu rural".

## Une dynamique de projets

Une nouvelle étape est franchie pendant l'été : 45 personnes se retrouvent à l'une ou l'autre des rencontres proposées en juillet et septembre, pour partager leurs questions, leurs idées ou leurs projets dans des domaines très divers, et se donner des moyens en commun pour avancer, s'interpeller, concrétiser. Certains d'entre nous viennent de loin pour préciser, au contact des réalités locales, leur motivation à venir vivre peut-être un jour dans la région. Certains habitent ici, depuis longtemps ou depuis quelques mois, et envisagent des changements dans leur vie ; souvent (mais pas nécessairement) avec un projet qui se dessine.



**" UN MOMENT DE RENCONTRE OÙ SE RETROUVENT DES GENS D'ÂGES ET D'HORIZONS DIFFÉRENTS. TOUS PRENNENT ALORS LE TEMPS DE RACONTER UN PEU DE LEURS CHEMINS, DE LEURS PROJETS. CE SONT DES INSTANTS PRIVILÉGIÉS D'ÉCOUTE, D'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES. JE CROIS QU'APRÈS ON SE SENT TOUS PLEINS ET VIDÉS À LA FOIS, PLUS FORTS ET PLUS CONFIANTS PARCE QUE MOINS SEULS FACE À NOS QUESTIONS ET À NOS DIFFICULTÉS. ON PART TOUS EN SACHANT QU'IL EXISTE UN RÉSEAU DE GENS SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER ET QU'IL PEUT COMPTER SUR NOUS. A BIENTÔT ! "**

JULIETTE



Spontanément, des liens se créent, depuis les échanges de bons tuyaux jusqu'à certaines envies de faire des choses ensemble : "Je connais une association qui pourrait être intéressée par les animations pédagogiques que tu proposes" - "Est-ce que votre recyclerie pourrait fournir des vêtements pour ton dépôt-vente?" - "Il y aura de la place pour d'autres projets dans les bâtiments agricoles que nous allons reprendre" - "Et si on créait un point de vente en commun de nos produits artisanaux !"

Pour permettre à chacun d'avancer concrètement sur ses projets, le travail en commun peut se poursuivre dans divers domaines : rencontre d'autres expériences ou d'intervenants spécialisés ; travail sur les statuts juridiques, l'accès au logement, au foncier, aux financements ; chantiers d'auto construction ; expérimentation des activités, etc.

## Participation et démocratie locale

Cette aventure dépasse aujourd'hui largement l'initiative de celles et ceux qui l'ont suscitée, le groupe étant porteur de sa propre dynamique. Le réseau d'habitants impliqués se tisse de lui-même : déjà près d'une centaine de personnes ont participé à l'une ou l'autre des rencontres organisées depuis quelques mois. Toute personne peut s'y associer, la démarche n'étant pas réservée aux seuls "porteurs de projets" d'activité économique, mais plutôt centrée sur le "projet de vie" de chacun sur notre territoire.

Un territoire sur lequel l'accueil de nouvelles populations est devenu un objectif affiché des collectivités locales. Consciente de l'importance des contacts de proximité pour faciliter ces installations, la direction de l'accueil et de la promotion du Limousin au Conseil Régional cherche à promouvoir des pôles locaux d'accueil. Des moyens considérables sont engagés par le Syndicat Mixte de Millevaches en Limousin, dans le cadre du nouveau programme "Leader +", pour dynamiser l'accueil et soutenir la création d'activités. Une rencontre organisée en avril par le collectif associatif du pôle d'accueil a permis à ces collectivités, aux élus et techniciens de plusieurs communautés de communes, et aux associations d'échanger sur leurs pratiques, leurs projets...ou leur manque de projets... Certains agents de développement trouvaient là une première occasion de travailler ensemble sur ces questions. Le Secrétariat d'Etat à l'Economie Solidaire et la Communauté de Communes du Plateau de Gentioux ont décidé de financer l'action du pôle d'accueil.

On peut donc espérer que les dispositifs importants mis en œuvre par nos collectivités sauront soutenir et s'adapter, avec la souplesse nécessaire, à la diversité des projets qui s'expriment au sein de la dynamique citoyenne et inter-associative. Tout en contribuant à l'activité économique locale, ils sont porteurs d'une autre dimension essentielle : la richesse et la multiplicité des échanges et des relations sociales qui font vivre nos montagnes.

JEAN-FRANÇOIS JACQUET

Prochaines rencontres les 16 et 17 novembre.  
Contact : Stéphane Lamontagne au 05 55 64 70 53



# Lez'Arts & Salamandre

Lez'Arts & Salamandre est une association qui s'est constituée autour d'un petit noyau de jeunes corréziens du secteur d'Egletons, Neuville et Marcillac. L'un de ses initiateurs nous la présente.

Nous étions tous réunis devant le fait accompli : manque important d'animation culturelle dans nos campagnes, surtout à la morte saison ; besoin évident de rencontres, de partages, d'expressions et de créations.

Aussi, en janvier 2000, Lez'Arts & Salamandre voit le jour, avec comme objectifs :

- Organiser par les arts de la scène, de l'image et de la musique, des événements à caractère culturel,
- Accueillir et promouvoir des artistes amateurs et professionnels,
- S'engager dans un réseau associatif qui collabore activement.

Bref, Lez'Arts essaye de contribuer à l'éveil culturel et citoyen ainsi qu'à la redynamisation d'un territoire rural.

Trois années se sont écoulées depuis et l'association a tracé son petit bonhomme de chemin, avec un atelier théâtre sur Lapeau, un atelier "jeux de rôle" à Egletons et différents événements, humbles et diversifiés alliant concerts, théâtre, conte, BD, photos, musiques électroniques, danse...

Lez'Arts tient de plus en plus à œuvrer dans un réseau d'associations, permettant la mise en place d'événements communs. Ceci afin d'unir les envies, les compétences, les volontés et les villages (comités des fêtes, mairies, associations locales). Ces partenariats permettent de proposer des spectacles de plus en plus riches, de qualité grandissante et ayant une "aura" que nous souhaitons assez grande pour réussir à intéresser un public le plus large possible.

Il est pourtant bien difficile de réunir des anciens, des jeunes, des personnes socialement et idéologiquement éloignées autour d'une même animation... Mais n'est-ce pas là la source de nos motivations ? N'est-il pas vrai que les utopies d'hier sont les réalités d'aujourd'hui ? Cette difficulté reste un véritable défi et nous pousse à remettre en question ou à améliorer nos actions.

L'union, ce fil conducteur, nous a permis de rencontrer et de travailler avec de jeunes associations ("Les mauvais glacons", "Composite", "L'Atelier Conte Corrèzien"), des

structures plus importantes ("La Luzège", le Foyer de Chanteix, la FAL, "Elizabeth My Dear"), et différents comités des fêtes. Tous ces acteurs locaux contribuent à la vie de nos campagnes... Campagnes souvent fatiguées par la routine sociale, l'ordre économique établi et l'abrutissement audiovisuel. Il est important de souligner aussi l'appui de nombreuses communes qui cachent derrière la rigidité de l'institution, des personnes plus ouvertes qu'on ne pourrait le croire - qu'elles en soient ici remerciées.

Aujourd'hui nous pensons que notre action contribue à une certaine qualité de vie en milieu rural. Nous sommes convaincus que nous devons rester nous mêmes, garder notre sens et non nous plier aux attentes des financeurs... Preuve est faite par la participation du public et l'augmentation du nombre d'adhérents !

Lez'Arts & Salamandre, un tantinet non conventionnelle et militante, essaye d'avoir une démarche critique et constructive afin de mieux faire, mieux agir, mieux dire. Nous espérons rencontrer encore de nouvelles associations, de nouveaux amis et de nouveaux bonheurs ! Alors œuvrons, rencontrons-nous, pour que nos campagnes soient plus ouvertes et plus accueillantes. Otons de nos esprits, les mots concurrence, sectarisme, et transformons les en respect, tolérance, échange, cohésion... pour mieux vivre en ruralité !

PASCAL BRETTE



## MUSIQUE



### Frappé Or

GOLDFRAPP FELT MOUNTAIN

(inclassable)

Impossible de rester insensible au premier OPUS de Goldfrapp, leur album respire le chef d'œuvre à plein nez.

Créé en 1998, ce duo britannique composé d'Alison Goldfrapp et Will

Gregory (tous deux originaires de la scène Trip Hop et Electro du nord de l'Angleterre), décide de rassembler leurs compositions respectives et leurs influences communes. Cela donnera en octobre 2000 un album d'une rare beauté "Felt Mountain".

Difficilement "étiquetable", Goldfrapp mélange des sonorités pop des années soixante, de superbes arrangements classiques (clavecin, violons et violoncelles) et une bonne dose d'ambiance cinématographique directement estampillée Ennio Morricone et John Barry "Lovely head", "Paperbag", "Human". Notons aussi la grandiloquence des chœurs qui auraient fait merveille dans "il était une fois la révolution" et certaines poussées vocales dignes de la grande et inoubliable Shirley Bassey (B.O des James Bond). Le son electro se fait discret, utilisé avec subtilité "Deer stop" il triture les voix façon Bjork.

Je vous laisse imaginer le résultat de ce savant cocktail : on nage en plein mélo, le décor est planté, ambiance spaghetti et agent secret ; du romantisme à l'état pur.

Laissez-vous entraîner dans l'univers de Goldfrapp : un bon divan, le noir total, le casque collé aux oreilles... silence on tourne !

LAURENT VANHELLE

Goldfrapp (Felt Mountain) - Mute Record - 2000



## GUIDE très pratique

Le premier ouvrage présentant l'ensemble du secteur des musiques actuelles en Limousin

Groupes, artistes, musiciens de studio et d'accompagnement, organisateurs de concert, salles, écoles de musique, médias, organismes de financement, entreprises de sonorisation, d'éclairage, personnes ressources, techniciens, labels, distributeurs, disquaires, studios d'enregistrement, etc.

### 2000 contacts

Ce guide comporte près de 2000 contacts liés aux musiques actuelles en Limousin et certains chapitres aux départements ou régions limitrophes. Document indispensable pour l'artiste, le musicien, l'organisateur, etc.

#### Disponible à :

musique et danse en limousin Tél. 05 55 10 90 28

CRMT en Limousin Tél. 05 55 27 93 48

ADIAM Corrèze Tél. 05 55 93 74 42

ADIAM Creuse Tél. 05 44 30 23 47

Il est possible de se le procurer par correspondance en joignant un chèque de 7,44 € (5 € + 2,44 € frais de port) à l'ordre de musique et danse en limousin.

musique et danse en limousin

31 avenue de la Libération 87000 LIMOGES - Tél. 05 55 10 90 28 / Fax 05 55 10 90 70

E. Mail : mudalim@wanadoo.fr



A PEYRELEVADE

# LA LEGENDE DE LA CROIX DU MOUTON



**A**utrefois, il y a bien longtemps de cela, les habitants de Peyrelelade s'étaient aperçus que, certains soirs où la nuit était particulièrement noire, une clarté vacillante semblait venir d'un point situé sur les bords de la Vienne, au bas du bourg, à proximité de la route se dirigeant sur Saint-Merd les Oussines. Un passant avait affirmé qu'il s'agissait de la flamme d'une bougie posée sur le socle de la croix appelée "Croix du Mouton", à cause de son piédestal en granit sculpté représentant effectivement cet animal, doté d'une splendide paire de cornes. Que faisait là cette bougie, et qui donc venait subrepticement la poser en ce lieu isolé ? La curiosité des Peyreleladiens se trouvait de plus en plus aiguë au fur et à mesure que se succédaient apparitions et disparitions. Comme toujours en pareil cas, un jour des téméraires se font connaître, qui affirment qu'une sortie de reconnaissance s'impose la prochaine nuit où la flamme de la mystérieuse bougie apparaîtra. Des solides gaillards qui n'ont pas froid aux yeux et ne craignent ni le Bon Dieu ni encore moins le Diable ! Il y a Pierrou, Jeantounot, Léonardou, un ancien scieur de long qui serait capable de vous transporter la croix et son socle – qui font bien leurs cinq cent livres ! – à bout de bras, si on le lui demandait. C'est lui, semble-t-il, fanfaron, qui a affirmé vouloir la rapporter avec lui.

La nuit vint. Sur le coup des minuit ils quittent le bourg et se dirigent d'un pas mal assuré en direction de la lueur de la bougie. Dieu qu'il fait noir ! Le clapotis des eaux de la paisible Vienne, auquel s'ajoute le frémissement léger du vent dans les vergnes qui la joutent, leur procure une étrange et pénible sensation. Et puis ils voient la bougie, la mystérieuse bougie dont la flamme se tord convulsivement sous l'effet du vent nocturne. Ils approchent en retenant leur respiration. Un instant d'hésitation, ils s'arrêtent à une quinzaine de mètres. Lequel des trois va s'aventurer : Léonardou bien sûr, lui qui s'est vanté de l'arracher toute allumée de ses mains puissantes comme des battoirs de lavandières. Il se détache de ses amis, se dirige vers la croix. À quatre ou cinq pas il s'immobilise, une terrible sensation de chaleur lui brûle les yeux. Il

tourne son visage de côté, avance un peu plus, s'impose de regarder à nouveau : une douleur insupportable le saisit, il ne voit plus qu'un écran noir devant ses yeux, une force incroyable le projette en arrière. Il se retrouve alors avec ses compagnons à qui il explique le phénomène. Tous sont pris d'une peur panique qui les conduit à quitter les lieux au plus vite. Ils portent presque Léonardou qui se tord de douleur, ses deux mains plaquées sur ses yeux. Le lendemain qu'apprennent-ils ? Léonardou est chez lui, alité, devenu soudainement aveugle ! Quelle affaire dans le pays lorsqu'on apprendra ! On est tout près de se gausser des vantards et de leur malencontreuse aventure qu'on feint de ne pas croire. Pourtant, s'ils ne veulent pas passer pour des poules mouillées, ils se doivent sans retard de renouveler leur exploit. Après tout, y a-t-il bien une relation entre la soudaine cécité de Léonardou et la flamme de la bougie ? N'ont-ils pas été le jouet d'une hallucination collective ?

La nuit qui suivra, voici Pierrou et Jeantounot de nouveau sur le chemin qui mène à la Croix du mouton. La bougie est bien là, comme l'autre nuit, pas de doute possible ! Lequel des deux va s'aventurer vers elle ? Ce sera Jeantounot. Le désir de "faire l'homme", comme on dit au pays, le fait se jeter dans le feu. Il progresse avec précaution comme il l'a vu faire à Léonardou, s'approche. La bougie n'est plus qu'à cinquante centimètres de sa main tendue, il croit la partie gagnée. Soudain ? ... Une atroce douleur lui paralyse le bras ! Dans le même temps une poussée extraordinaire le propulse en arrière. Et il se retrouve, hurlant de douleur, dans les bras de Pierrou médusé !

Le lendemain tout Peyrelelade apprendra que Jeantounot, dans la nuit, a été victime d'une attaque qui lui a paralysé le bras ainsi que tout un côté du corps.

Pierrou reste seul ce coup-ci à savoir ce qui s'est réellement passé. Il ne sait que penser de tout cela. Une peur inconnue l'habite. Et puis voici, comme un fait exprès, qu'après quelques nuits d'absence, la flamme de la bougie réapparaît, comme pour le narguer et afficher sa détermination. Il ne sait que faire, Pierrou, partagé entre le désir d'oublier cette sombre histoire, et en même temps, curieux d'élucider l'étrange phénomène. Après de nombreuses hésitations, il se décide une nuit à partir. Il avance, la peur au ventre, mais bien décidé d'aller jusqu'au bout. Il fonce, sans hésitations, droit sur la bougie, tend la main, arrache celle-ci d'un brusque revers. Elle lui échappe, roule et se perd dans l'herbe éparse. C'est nuit noire soudain autour de lui. Le vent se tait, une obscure chape de plomb semble s'appesantir sur toutes choses. Pierrou regagne avec peine son domicile, l'esprit absent. L'idée d'avoir réussi à arracher la fameuse bougie ne lui procure aucune satisfaction. Il se met au lit. Il n'en ressortira jamais plus.



À quelques jours de là, tous les habitants de Peyrelelade apprendront que Pierrou est décédé, soi-disant après d'atroces souffrances, sans qu'on ait pu connaître la nature de son mal.

Que dire de plus ? Cette histoire qui n'a pas eu de témoins est une légende, qui véhicule en elle une morale. Elle se veut d'enseigner aux hommes modestie et humilité. Des vertus qui leur font souvent défaut. De leur rappeler enfin qu'il existe, quelque part dans l'au-delà, des puissances contre lesquelles ils ne peuvent rien et qui leur échapperont toujours... Ainsi que la bougie de la Croix du mouton, que plus jamais personne ne vit briller au cours des nuits sans lune...

RENE LIMOUZIN

Cette légende a été recueillie et transcrite par René Limouzin – Elle figure, entre autres, dans son dernier roman : "Les cèpes de la colère", (Editions de la Veytizou). Un livre dont l'action se déroule en pays de Vassivière.





# L'arbre et le paysage

La forêt du Millevaches a longtemps été ressentie comme conquérante et intrusive, jouant d'abord à détruire plutôt qu'à embellir le paysage. Perturbatrice, hégémonique et étrangère, elle s'est imposée par la force conjuguée des milliers de reboiseurs qui finirent par couvrir plus de la moitié de la surface du plateau, en collant chacun son "timbre poste". C'est de cette (d'abord) invisible invasion dont se souvient Pierre Bergounioux dans le texte que nous vous proposons ici. Mais aujourd'hui que la forêt est là, comment mieux l'intégrer dans la perception que nous avons du territoire, c'est à dire dans le paysage ? C'est ce que nous aident à penser deux ouvrages qui viennent de sortir.



## Un guide paysager pour la forêt Limousine Christelle Gernigon

"La forêt est l'une des composantes importantes du paysage remarquable de la campagne limousine, fait de collines, de vallées, de rivières, de prairies, de bocage et précisément de bois et forêts aux caractéristiques très variées".

Ainsi commence un très intéressant ouvrage, de 170 pages, conduit conjointement par les organismes forestiers du Limousin et réalisé par la cellule forêt paysage de l'Office National des Forêts.

C'est un document passionnant et remarquablement rédigé, permettant une information claire sur l'approche globale des paysages, les critères d'appréciation des paysages forestiers, la sensibilité paysagère et les enjeux paysagers liés à la forêt.

Au delà de la "démarche qualité" entreprise dans l'éco-certification de la gestion forestière limousine, il s'agit là d'une "démarche qualité" environnementale, pédagogique et de conseils judicieux pour prendre en compte les dimensions paysagères dans l'aménagement et la gestion des espaces forestiers. Les illustrations, schémas, photos, scénarios sont nombreux, pertinents et donnent au lecteur à la fois une compréhension des concepts restant encore souvent mystérieux pour beaucoup et une multitude d'exemples, de conseils qui peuvent pratiquement être mis en œuvre.

Bravo donc... Mais justement, en reprenant la première phrase citée, l'ouvrage reste en forêt ou sur ses bordures alors que le Limousin est riche de "ses collines, ses vallées, ses rivières, ses prairies, son bocage"... auxquels il faudrait ajouter ses villages, son habitat rural, etc., pour ne rester qu'en zone de campagne. Seules les pp 87-94 et 95-100 exploi-

tent les relations et liaisons entre les bois forêts et ce qui les entoure : les espaces plus ouverts, les contacts avec les zones habitées, les couloirs visuels, les sommets, hauteurs, versants et vallées.

Et là, on reste sur des interrogations. Car si l'ensemble des acteurs, en particulier les agriculteurs éleveurs, n'est plus aussi présent dans le futur, les précieux aménagements paysagers justement conseillés par l'ouvrage ne risquent-ils pas de disparaître dans la confusion boisée que la dynamique écologique des accrus naturels fait chaque année progresser ? (cf. par exemple les excellents scénarios des pp 156 à 159 qui illustrent les futurs possibles des paysages en 20 ans).

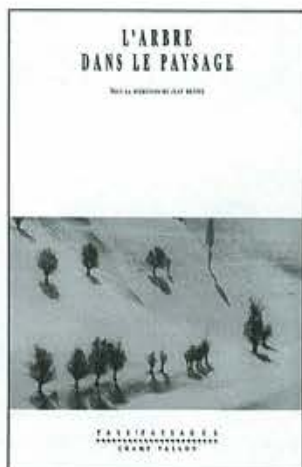
Aussi, il faut saluer cet ouvrage exemplaire et espérer rapidement de mêmes documents sur les landes, les prairies et les autres richesses du patrimoine qui ont déjà été explorés régulièrement pour leur paysage !

Voilà de bons sujets pour le PNR, associant les compétences et les acquis des équipes qui ont travaillé sur la forêt et le paysage, à celles préoccupées par le paysage, l'homme et le devenir du plateau de Millevaches.

JEAN PIERRE CAZAUX

J.P. Cazaux a été directeur de l'Ecole Forestière de Meymac.

Un petit reproche aux promoteurs de ce document : celui-ci n'est pas mis en vente pour les personnes individuelles qui souhaiteraient l'acquérir. Il sera distribué aux organismes, techniciens et intervenants de la forêt limousine, ainsi qu'aux communes qui en feront la demande. C'est limiter la diffusion d'un ouvrage dont la qualité aurait justifié une communication plus large ! On pourra néanmoins le consulter dans les principales bibliothèques de la région. Renseignements : Cellule Forêt-Paysage, ONF, 40-42 avenue des Bénédictins, 87 000 Limoges, Tél. 05 55 34 53 13.



## L'arbre dans le paysage

Sous la direction de Jean Mottet  
EDITIONS CHAMP VALLON, 2002

"Apprendre à voir". Ainsi se termine l'avant-propos de Jean Mottet pour "L'arbre dans le paysage"; et dans ces simples mots réside l'ambition qui a uni les auteurs de cet ouvrage collectif, d'abord rassemblés par le colloque de Saint-Yrieix-la-Perche en Limousin en septembre 2001.

Spécialistes du paysage et du cinéma, historiens de l'art, scientifiques et responsables politiques interrogent l'arbre, motif chargé par d'innombrables représentations, et son évolution dans notre culture visuelle. Au regard de ces multiples points de vue, l'arbre devient forme médiatrice du paysage qui nous invite, à travers cette figure "primitive", à repenser notre rapport au monde.

Cette réflexion évolue également, et cela est remarquable,

en prise directe avec le paysage, celui du Limousin (textes de Luc Bouvarel, Jean-Michel Desbordes, Marcel Villoutreix, Axel Guestem et Henri Cuoco qui témoignent de problématiques environnementales et paysagères réelles).

Jean MOTTET est maître de conférences d'études cinématographiques à l'Université François Rabelais de Tours et chargé de cours à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il oriente ses recherches vers la théorie du paysage au cinéma et en peinture. Il a récemment publié "L'invention de la scène américaine. Cinéma et paysage" (ed. L'Harmattan, 1998) et dirigé l'ouvrage collectif "Les Paysages du cinéma" (ed. Champ Vallon, 1999).

Une Rencontre-Dédicace avec Jean MOTTET autour de son livre "L'arbre dans le paysage" aura lieu dans le cadre de la manifestation Lire en Fête, au Centre national d'art et du paysage de Vassivière en Limousin le dimanche 20 octobre 2002 à 16h00.

EMMANUELLE BONNET

## Naissance d'une forêt

"Nous avons connu la période transitoire où les arbres en voie d'acclimatation composaient une forêt docile, écolière, aux capuchons bien rangés. Leur taille n'excédait guère celle du vieux fouillis de bruyère et de sureaux, de saules, de fougères, de bouleaux. Leur vert frais, enfantin, délassait du deuil antique de la brande, qui drapait de gris et de violet. Leur pied couvrait les piquants, les aspérités, l'ajonc, l'herbe coupante, le quartz pur jeté à poignées comme du gros sel ou de la glace pilée. Leur tête venait, à peu près, à l'épaule. On pouvait la toucher. Tout leur était péril, la voracité des chevreuils, l'avulsion qu'opère le gel, la neige accablante, l'excès du sec. Ils venaient de l'Amérique, avec leurs noms d'outlaws et de pionniers, Banks, Lawson, Douglas. Le sapin de Vancouver et celui de Sitka, de tous les résineux le plus blessant, le plus inapprochable, parlaient de la ruée vers l'or, de la Colombie Britannique, de l'Alaska. Ils tâtaient le sol neuf de l'ancien monde où on les avait exilés."

Pierre Bergounioux

Ce texte est extrait de "La demeure des ombres", paru en 1997 chez Art et Arts éditeur.



## octobre

DU 1<sup>er</sup> AU 30 OCTOBRE

Associations « Appelboom » et « Mouvances » :  
Deux plasticiennes en résidence : Paty Sonville (Bruxelles)  
et Annie Pelletier (Québec) : « Le temps d'un espace ».  
La Pommerie 19290 St Sétiers  
Tél. 05 55 95 62 34.

## TOUS LES MARDI SOIRS

Association « Familles rurales » :  
Gym détente, à Peyrat le Château  
Tél. 05 55 69 47 60.

## TOUS LES MARDI APRES MIDIS

Association « Familles rurales » :  
Patchwork, à Peyrat le Château  
Tél. 05 55 69 42 51.

## TOUS LES JEUDI APRES MIDIS

Association « Familles rurales » :  
Marche promenade, à Peyrat le Château  
Tél. 05 55 69 42 51.

## UN MARDI SUR DEUX

Association « Du bout du monde » :  
Ateliers danse Folk, à la salle des fêtes de St Moreil.  
Tél. 06 88 98 31 67.

## DIMANCHE 13 OCTOBRE

Association « Tout autour de la Terre » :  
Journée porte ouverte (maison en bois cordé finie,  
énergies renouvelables) à Peyreladas, Ars.  
Tél. 05 55 66 65 18.

## SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 OCTOBRE

Association « Pays sage » :  
« Saveurs d'Automne » à la Courtine ;  
Le 12 : RDV à 13h30 au parking de la salle polyvalente  
pour une balade.  
Exposition « découvrir et comprendre les champignons » ;  
puis, à 19h30, soirée thématique « saveurs d'Automne »  
au restaurant « Le petit Breuil »  
(repas 15€, résa au 05 55 66 76 67). A 21h, veillée contes.  
Le 13 : deux balades (de 5kms) à la découverte de la forêt  
de Chateaufort : Départs 10h et 14h au refuge (fléchage  
depuis La Courtine et l'étang de La Méouze). A 13h,  
pique-nique tiré du sac, cidre et châtaignes...  
Tél. 05 55 67 88 58.

## SAMEDI 12 OCTOBRE

Centre d'art et du paysage de Vassivière :  
Deux expositions jusqu'au 9 Mars : Adel Abdessemed  
et Betty Buy, plasticiens travaillant sur « l'estacio ».  
Vernissage et tournage avec Télé Millevalches  
les 2 et 3 Novembre.  
Tél. 05 55 69 27 27.

## SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 OCTOBRE

Associations AMTA, CRMTL et Nigremontis :  
Fête de la vielle, sur les communes d' Eygurande,  
St Georges Nigremont et Fernoel ;  
Tél. 04 73 64 60 00.

## SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 OCTOBRE

Le MRJC Creuse :  
Nous propose une « Fête de la pomme ».  
On peut ramener ses pommes (ou indiquer son verger),  
on presse ensemble, il y aura des animations... à la Forêt  
Belleville, 23250 Vidallat  
Tél. 05 55 64 94 62.

## novembre

## SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 NOVEMBRE

Centre d'art et du paysage de Vassivière :  
Vernissage d'Adel Abdessemed et Betty Buy, plasticiens  
travaillant sur « l'estacio », tournage avec la  
collaboration de Télé Millevalches.  
Tél. 05 55 69 27 27.

## MERCREDI 6 NOVEMBRE

Association Ma télé multimédia :  
« Parcours du combattant » ; testez vos connaissances  
des logiciels Word, Excel et Publisher par l'intermédiaire  
d'un Quiz.

## SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 NOVEMBRE

Association Pays sage :  
« Rencontre avec les agriculteurs »  
Le 9 : 14h à la ferme de Nautas (Gentioux) pour une  
balade « agriculture et paysage sur le plateau » ; 16h30 :  
Visite de l'exploitation de la famille Chatoux et de leur  
labo de transfo ; 19h30 : repas à la ferme et  
veillée-spectacle.  
Le 10 : RDV à 10h à la salle des fêtes de Flayat, visite  
puis repas à la ferme ; à 14h : projection d'un film « c'est  
quoi la vie », à la salle des fêtes ; 16h : échange sur l'ave-  
nir de l'agriculture en moyenne montagne.  
Tél. 05 55 67 88 58.

## A partir du DIMANCHE 17 NOVEMBRE

L'association Pays sage :  
Propose sa « Tournée des bistrots » : repas du midi suivi  
de festivités tout public (musique, contes...), c'est un  
dimanche sur deux, dans différentes auberges, sur toute  
la Creuse et pendant tout l'hiver.  
Tél. 05 55 67 88 58.

## SAMEDI 23 NOVEMBRE :

« Attac H-V, Creuse et Corrèze » et  
« Les plateaux limousins » organisent :  
Le « 1<sup>er</sup> Forum Social mondial en Limousin » :  
« Démocratie participative et mondialisation : apprendre  
à être citoyen »  
Déroulement de l'après midi : tables rondes,  
repas partagé puis concert.  
Favoriser l'émergence d'un réseau régional d'associa-  
tions, d'organisations et de citoyens prêts à s'engager  
dans une réflexion permanente sur les alternatives  
régionales possibles, sur les solidarités locales et interna-  
tionales à construire.  
Rens. : 05 55 34 20 88 ; site internet : <http://attac.org>.  
Au Villard de Royère de Vassivière Tél. 05 55 64 70 53.

## décembre

## MARDI 3 DECEMBRE

Association Ma télé multimédia :  
« Cinéma » ; découvrez internet par le biais du cinéma,  
découvrez toutes les bandes annonces des films qui vont  
sortir.



## Aux associations

Pour annoncer vos manifestations  
prévues du 15 janvier au 15 avril 2003,  
envoyez vos infos à IPNS avant  
le 31 décembre 2002. Merci.

## Forum Social Limousin

23 NOVEMBRE 2002

Le Forum Social Limousin qui aura lieu le samedi 23 novembre 2002 à l'Association des plateaux Limousins au Villard (Commune de Royère de Vassivière) s'inscrit dans la même dynamique et dans la suite des forums sociaux mondiaux et continentaux.

A travers la région Limousin, de multiples acteurs sont engagés dans la résistance à la mondialisation libérale. Il s'agit aussi de développer des alternatives au plus près des besoins des habitants. Ce Forum Social, sans vouloir être représentatif de l'ensemble des mouvements présents dans la région, doit constituer un temps de réflexion entre acteurs de la société civile et un moment de médiatisation sur les alternatives à la globalisation.

## PROGRAMME

- **14h00 Première table ronde** : La dynamique des Forums sociaux dans la construction des nouvelles alternatives avec la participation de Gustave Massiah (Président du Centre de Recherche et d'Information pour le Développement) et les témoignages des différents militants régionaux ayant participé aux derniers forums sociaux mondiaux et européens.
- **16h30 Deuxième table ronde** : La démocratie participative avec l'intervention de Vincent Brousse et divers témoignages d'acteurs locaux.
- **19h00 Repas participatif** : mise en commun de ce que chacun aura apporté.
- **20h30 Concert avec le groupe AJN** (sous réserve)

Pour plus d'informations, tél. 05 55 35 81 24

Vous découvrirez IPNS avec ce numéro ?

Si ce journal vous a intéressé, n'hésitez pas à vous abonner : vous recevrez IPNS chez vous dès sa parution.

Vous connaissez IPNS depuis plusieurs numéros et vous vous êtes déjà dit : "il faut absolument que je m'abonne"... en oubliant de le faire.

Ne laissez pas traîner cette bonne résolution et adressez nous votre bulletin d'abonnement.

S'abonner est la meilleure formule pour soutenir le journal et en assurer la pérennité.

IPNS • JE M'ABONNE

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Abonnement pour 1 an (4 numéros) :

☐ Abonnement ordinaire 10 Euros

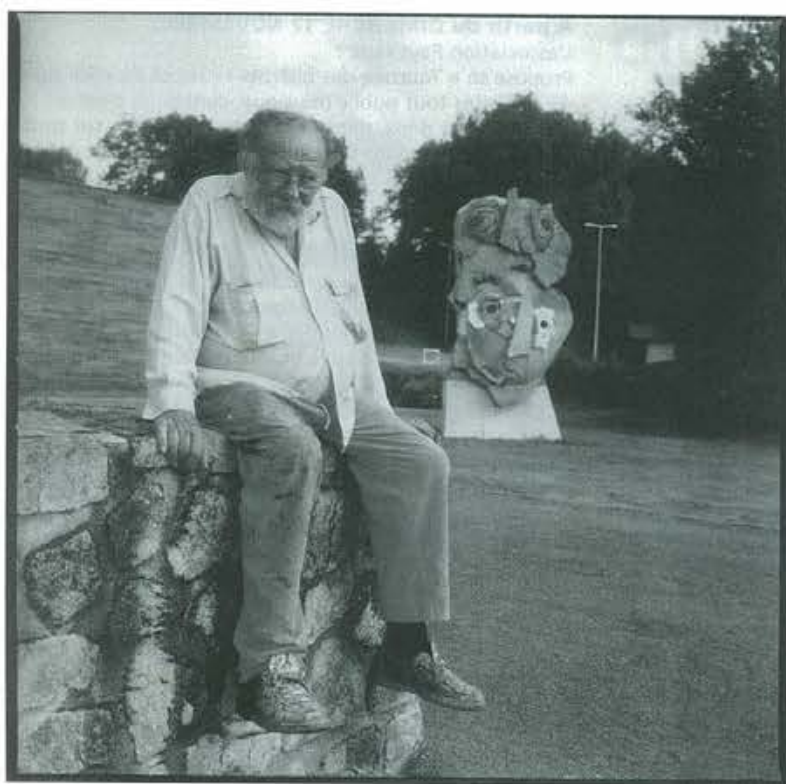
☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

J'ai 2 numéros  
d'IPNS dans  
ma limousine.  
Ça vous  
intéresse ?







# PAUL REBEYROLLE ROLLE POSEUR DE BOM BES

« Rebeyrolle (Paul), peintre français, né à Eymoutiers en 1926.

Il est passé d'un réalisme aux attaches terriennes à une expression semi-abstraite très colorée » (PETIT LAROUSSE, 1985)

On peut être dans le dictionnaire depuis de nombreuses années et demeurer cependant le plus vivant des créateurs. La preuve dans cet entretien.

**Marie Watine :** Comment l'Espace Paul Rebeyrolle qui vous est consacré à Eymoutiers, a-t-il été reçu par les habitants de la région ?

**Paul Rebeyrolle :** Les gens d'ici sont moins intéressés que des gens qui viennent de très loin, des étrangers, des gens de la région parisienne et de toutes les régions de France. Sur le Limousin, ça n'a pas beaucoup d'impact... Nos catalogues se vendent dans le monde entier, ils sont très recherchés dans les milieux culturels, il y a beaucoup de visiteurs allemands, anglais, hollandais qui passent ici. Par rapport aux habitants du Limousin, c'est infiniment plus visité par des gens qui sont très loin du Limousin.

**MW :** Vous avez parfois des moments de découragement par rapport à ça ?

**PR :** Non, jamais ! Quand j'entreprends quelque chose, je ne me décourage pas. Ça vous coûte du temps et des efforts, mais ou je dis oui pour faire quelque chose et je le fais à fond, ou je dis non et on n'en parle plus. Donc il n'y a aucun découragement de ma part, et au contraire, j'entraîne des gens autour de moi, qui sont des gens de valeur et qui comprennent la valeur et l'utilité d'un endroit comme ici. Même si ce ne sont pas des gens du Limousin !

**MW :** Alors justement, vous êtes vous-mêmes du Limousin, est-ce que ces racines vous tiennent à cœur ?

**PR :** Quand on m'a proposé de créer un "Espace Rebeyrolle", ça faisait trente ans que je n'étais pas revenu en Limousin, et j'ai commencé par refuser. Parce que moi, le fait que je sois né ici, l'attachement sentimental, tout ça, ça n'existe pas chez moi. Par contre, ce que j'ai beaucoup aimé quand j'étais jeune et que je continue d'aimer, c'est le caractère des gens. Des gens un peu frondeurs, suffisamment non conformistes pour me plaire. Il y a eu bien sûr la période de la Résistance que tout le monde connaît, mais il y en a eu d'autres avant : les premières grèves ouvrières se sont faites à Limoges ; c'est à Limoges qu'ont été créés les principaux mouvements syndicaux. Tout cela fait que, depuis l'époque des maçons qui allaient travailler dans toute l'Europe, le Limousin a connu une évolution des mentalités qui est très spéciale à ce coin-ci : Millevaches, Eymoutiers, etc... Alors je suis revenu pour me rendre compte si les gens avaient changé, s'ils étaient devenus le contraire de ce que j'avais aimé, c'est à dire des conformistes, des bœufs oui oui... Je me suis rendu compte que, bon leur anticonformisme était certes un peu

moins violent qu'il y a une quarantaine d'années, mais qu'il existait toujours. Qu'il y avait ce que j'appelle une "élite", des gens de toutes sortes, qui étaient encore suffisamment pétardières pour que j'essaie de faire quelque chose ici. C'est pour cela que je suis là, c'est à cause du caractère, je dirais libertaire des gens de ce pays.

**MW :** Vous avez encore à faire pour achever votre œuvre ?

**PR :** Je ne porte pas beaucoup d'attention à ce que j'ai déjà fait. J'ai encore, malgré mon âge, l'espoir de faire d'autres choses. C'est l'avenir qui m'intéresse, c'est pas ce que j'ai fait. Je sais, si je réfléchis, que mathématiquement j'ai fait plus de choses que je n'en ferai, mais ce qui me reste à faire est plus passionnant pour moi que ce que j'ai déjà fait.

**MW :** Si vous n'aviez pas été peintre, vous auriez été poète, écrivain ?

**PR :** Eh... J'aurais peut-être été poseur de bombes ! Non, la seule chose qui m'aurait plu ça aurait été l'architecture. Mais je n'en avais sûrement pas les capacités. Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire en dehors de ça...

**MW :** Poseur de bombes, pourquoi pas ? L'art c'est de la politique, non ?

**PR :** Oui, bien sûr. Même ceux qui n'en sont pas conscients, qui s'en défendent, qui disent qu'il ne faut surtout pas mélanger l'art et la politique, même les peintres les plus éloignés des problèmes, sont quand même pétris, parce qu'ils y vivent, d'une certaine période historique. Il y a aussi le fait d'être dans un pays riche, en Occident : ça détermine des choses. Je ne dis pas que ça les détermine en bien, je n'en sais rien. Probablement quelquefois oui, quelquefois non, mais la condition de vie et d'existence d'un artiste - de même que, mettons, celle d'un ouvrier ou d'un instituteur - est liée au fait que nous vivons dans un pays riche, relativement libre (je dis bien relativement). Donc qu'on le veuille ou non, on est le produit de son époque, de son temps et de son lieu de vie.

**MW :** Quel serait votre plus grand coup de gueule ?

**PR :** Alors là, en ce moment il n'y a que l'embaras du choix ! Disons que le coup de gueule c'est le fait que tout est soumis au monétarisme. D'ailleurs, j'ai peint une grande série sur le monétarisme. A partir de là, nous sommes

tous esclaves, et c'est une situation qui peut convenir, ou pas. Il y a des gens à qui ça convient, il y en a d'autres à qui ça ne convient pas du tout... C'est ça l'air de notre temps : le monétarisme. Mais je pense que c'est quelque chose qui passera. On est à mon avis dans une période de décadence comme tous les grands empires en ont connue. Il va venir des "barbares", et c'est ainsi que les choses se développent. L'empire romain s'est écroulé et avant lui il y en eut dix autres, et maintenant ça va être le tour du nôtre. C'est le balancier de l'histoire. C'est normal.

**MW :** L'histoire comme un éternel recommencement ?

**PR :** Non, parce que ce ne sont pas les mêmes gens, ce ne sont pas les mêmes circonstances qui amènent les mêmes souffrances et les mêmes décadences. Ce sur quoi je suis inquiet, c'est sur le destin des gens en général. Nous et le reste du monde. Nous, nous sommes des privilégiés, mais nous souffrirons dans quelques temps, au même titre que souffrent les gens qui ne sont pas des privilégiés.

**MW :** Un artiste a-t-il une vision d'avant garde ?

**PR :** Non, pas forcément. Un artiste parle de beaucoup de choses, mais pas forcément de celles qui sont bien pensantes. C'est pas le politiquement correct un artiste. Donc, s'il n'a pas des dons de "voyance", il n'est pas engagé dans le concert de la médiocrité. Or, le concert de la médiocrité, on l'entretient avec délectation, tous les gouvernements en profitent, tous les efforts sont faits pour désinformer les gens, pour empêcher qu'ils aient accès à la vérité. Les artistes, même si sur ce plan sont dans le même bateau, n'ont pas les mêmes ennuis... Il faut qu'ils trouvent des solutions qui ne leur sont pas proposées de l'extérieur. Aucune solution pour un poète, un musicien ou un peintre n'est proposée de l'extérieur. Il faut que ce soit le poète, le musicien ou le peintre qui la trouve. Elle peut être importante, ou moins importante, elle peut être médiocre, mais on ne peut pas tenir le coude ou la main de quelqu'un qui fait ce genre de travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE WATINE  
PHOTO : GERARD BONDEAU  
COURTESY ESPACE PAUL REBEYROLLE

« JE PEINS TOUS LES JOURS ET POURTANT JE ME DEMANDE SI JE NE  
PENSE PAS AUTANT A LA VIE ET AUX CONDITIONS DE VIE DES INDIVIDUS  
QU'À LA PEINTURE. JE CROIS QUE LES DEUX OBSESSIONS, OBSESSION  
DE LA PEINTURE ET OBSESSION DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
SE CHEVAUCHENT CHEZ MOI TOTALEMENT »